



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

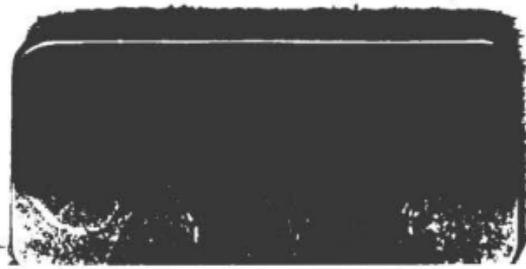
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Oct. 5 11 1680, 12

Mercury

14th 3. S



<36608548250012

<36608548250012

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

I

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE D'AVPHIN.

DECEMBRE 1680.



A PARIS.

AT PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

M. T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Bouyer, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monsei-
gneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois: Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege:

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, H. GOUTBROT, Syndic,

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. Decembre 1680.*



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

A vant-propos,	1
Conversions,	7
Convent fondé par M. le Comte & Madame la Comtesse de Farnac,	21
Les Ramiers & le Hibou. Fable,	25
Chasses,	31
Maison de Grancey, avec les Actions du Maréchal de ce nom,	37
Mort de M. le Marquis de Gordes,	44
Mort de M. Lainsné,	46
Mort de M. de Bon, Premier Président de la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Montpellier,	48
Vers pour un Concert,	54
Reception faite par M. l'Evesque du Bellay à M. le Cardinal d'Estrées,	62
Harangue faite à M. le Cardinal d'Es- trées,	67
Actions charitables faites par M. l'E- vesque de Condom,	78

T A B L E.

<i>Mariage de M. de Cotentin avec la</i>	
<i>Fille de M. le Président Briou,</i>	80
<i>Excuse d'Infidélité par Echo,</i>	83
<i>M. Planque est choisy pour Gouverneur</i>	
<i>des Ville & Chasteau de Bayonne, &</i>	
<i>Lieux circonvoisins,</i>	87
<i>Survivance de la Charge de Président</i>	
<i>au Conseil d'Artois, accordée à M.</i>	
<i>Sçaron de la Longue,</i>	91
<i>Lettre en Vers & en Prose,</i>	93
<i>Mort de M. le Marquis de Broüilly;</i>	98
<i>Mort de Mademoiselle de Braine,</i>	100
<i>Mort de M. Dreux,</i>	103
<i>Mort de M. l'Abbé d'Aubignac,</i>	105
<i>Le Juge avare, Histoire,</i>	105
<i>Lettre en Prose & en Vers, de M. de</i>	
<i>S. Evremont,</i>	117
<i>Mercuriales, & autres Harangues</i>	
<i>faites au Parlement,</i>	128
<i>Ouverture de l'Ecole de Medecine faite</i>	
<i>par M. Pilon,</i>	136
<i>Audiance donnée à M. de Guilleragues</i>	
<i>par le Grand-Vizir,</i>	137
<i>Le Chat & la Souris, Fable,</i>	149
<i>Présent fait au Roy par M. l'Electeur</i>	

7

T A B L E.

<i>de Brandebourg,</i>	157
<i>Amours de Mars & de Venus, représentées par M. Mignard dans le nouveau Salon de S. Cloud,</i>	158
<i>Nouveaux Conseillers d'Etat nommez par le Roy,</i>	159
<i>Ambassadeur de Portugal conduit à Lisbonne, par M. le Marquis de la Porte de Vezins,</i>	163
<i>Honneurs Funebres rendus à feu M. l'Electeur Palatin,</i>	164
<i>Mort de M. le Prince Radzevill,</i>	173
<i>Mort de M. de Langlade,</i>	176
<i>Mort de M. Salmon,</i>	176
<i>La Linote & le Moineau, Fable,</i>	179
<i>M. d'Oppede est nommé par le Roy son Ambassadeur en Portugal,</i>	191
<i>Soins du Roy pour rendre l'Etude du Droit plus florissante,</i>	193
<i>Histoire,</i>	196
<i>Theses soutenues par M. l'Abbé Pellet,</i>	227
<i>Conversion,</i>	229
<i>Sujets des Prix de l'Eloquence & de la Poësie, proposés par l'Académie</i>	

T A B L E.

<i>Françoise,</i>	230
<i>Epistre en Vers de M. de Lignieres, à Madame la Duchesse de Bellegarde,</i>	236
<i>Mort de M. des Bonnets Gouverneur de Doüay,</i>	255
<i>Gouvernement de Doüay donné à M. de Vauban,</i>	258
<i>Gouvernement de la Citadelle de Lile donné à M. du Metz,</i>	263
<i>Divors sentimens sur les Cometes,</i>	269
<i>Madrigal,</i>	278
<i>Epitaphe,</i>	280
<i>Convalescence de Monseigneur le Dau- phin, avec les Divertissemens de la Cour,</i>	281
<i>Histoire,</i>	286
<i>Lieutenance de Roy du Gouvernement de Champagne, donnée à M. de Beaupré,</i>	296
<i>M. l'Abbé des Alleurs presche devant Leurs Majestez,</i>	297
<i>Enigme,</i>	299
<i>Autre Enigme,</i>	302
<i>Mort de Madame la Duchesse de Lior</i>	

TABLE.

<i>xembourg,</i>	304.
<i>Mort de Madame de Lyonne;</i>	306
<i>Mort de Mademoiselle de Perigny,</i>	307
<i>Mort de Mademoiselle Bignon,</i>	309
<i>Mort de Mademoiselle Courtin,</i>	309
<i>Mort de Mademoiselle de Vienne de Combe,</i>	310
<i>Mort du Pere Kircher,</i>	314
<i>Mort du Cavalier Bernin,</i>	315
<i>Divertissemens publics,</i>	315
<i>Noms des Personnes de qualité qui dan- cent au Balet,</i>	317
<i>Explication de l'Ombre Ideale de la Sagesse Universelle;</i>	328
<i>Modes nouvelles;</i>	330
<i>Belle Action du Roy,</i>	334.

Fin de la Table.



A V I S.

ON avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les Mémoires qu'on fouhaitera de voir employer dans le Mercure Galant.

On les mettra tous, pourveu qu'ils ne desobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que les Histoires qu'on en voyera n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Les Particuliers, ou Libraires des Provinces, qui souhaiteront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur

adresse audit Sieur Blageart, qui a sa Boutique dans la Court-neuve du Palais, au Dauphin, & il aura soin de faire leurs paquets sur l'heure, & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy indiqueront, sans qu'il leur en couste rien pour la peine qu'il en prendra, parce que lesdits Particuliers ou Libraires qui les recevront, en acquiteront le port sur les lieux.

On a déjà prié bien des fois ceux qui envoient des Mémoires où il y a des noms propres, d'écrire ces noms en caracteres tres bien formez: C'est à quoy on manque tous les jours, & ce qui est cause qu'on les met mal. Il y a aussi des Pieces qu'on ne met point, parce qu'elles sont trop difficiles à lire.

Il reste toujours quantité de Pieces qui auront leur tour, ou dans le Mercure, ou dans l'Extraordinaire. Ainsi les Auteurs ne se doivent point impatienter. Les premieres reçues sont.

toijours mises les premieres, à moins
quela nouvelle matiere qu'on envoie,
ne soit tellement du temps, qu'on
ne puisse diférer.

On avertit que les Mercurés qui
s'impriment en Hollande & en quel-
ques Villes d'Allemagne, sont fort
peu corrects & tronquez en beaucoup
d'endroits.

ON trouve toijours chez le Sieur
Blageart le Journal de Medecine
de M^r de Blegny, lequel pour satis-
faire à la requisition des Personnes de
Province, commencera au premier
jour de l'année prochaine, à le donner
conformément à la premiere institu-
tion, c'est à dire en petit Volume, &
seulement le premier jour de chaque
mois.



MERCURE
GALANT

DECEMBRE 1680.

JE ne doute point, Madame, que si vostre zele estoit bien connu, il ne fust récompensé comme il mérite de l'estre. Quand j'ay commencé à vous écrire, vous ne souhaitiez mes
Decembre 1680. A

2 MERCURE

Lettres que pour le plaisir que vous donnoit la diversité des Nouvelles, & des Ouvrages galans que j'y fais entrer; mais un seul Article fait naistre aujourd'huy l'impatience que vous avez de les recevoir. La gloire du Roy vous charme, & dans l'intérêt que vous y prenez, ce n'est jamais assez-tost pour vous que je fais connoistre à toute l'Europe les nouveaux sujets qu'il nous donne tous les jours de benir son Regne. Ce qu'il y a de particulier pour ce grand

GALANT. 3

Prince, c'est que ses éloges ne sont point fondez sur des paroles choisies, telles qu'il s'en trouve dans la plupart des Panegyriques. Ce sont Faits marquez qui parlent d'eux-mêmes; & ayant à le louer sur sa piété, je ne me contente point de vous dire que parmy les soins les plus importants, il est sans cesse occupé des intérêts de l'Eglise. Des termes si généraux ne prouveroient rien; mais je vous rends cette vérité sensible; en vous apprenant que depuis fort peu de

A ij

4 MERCURE

jours, le zele qu'il a pour ce qui regarde la Religion, l'a fait remédier à deux grands defordres. Insensiblement on avoit toleré jusqu'à aujourd'huy les Mariages des Catholiques avec ceux de la Religion Prétenduë Reformée. Il en naissoit des Enfans, qui prenoient divers Partis selon la différence du Sexe; & bien souvent ceux qui estoient dans l'erreur, trouvoient moyen d'y faire tomber les autres. C'est un abus dont Sa Majesté empesche les suites, par son

GALANT.

5
Edit enregistré en Parlement
le deuxiême de ce Mois. Cet
Edit défend à tous Catholiques
de contracter ces sortes
de Mariages, sous quelque
prétexte que ce soit, & dé-
clare les Enfans qui en pro-
viendront, illégitimes, & in-
capables de succeder aux
biens meubles & immeu-
bles de leurs Peres & Meres.
Le mesme jour on registra
une autre Déclaration, por-
tant que les Juges ordinaires
iront chez les Prétendus Re-
formez qui seront dange-
reusement malades, pour

A iij

6 MERCURE

ſçavoir d'eux s'ils ne veulent point changer de Religion. Cela les met dans l'entiere liberté de ſe convertir, & fera ceſſer les violences qu'on exerçoit pour ne pas ſouffrir l'entrée aux Eccleſiaſtiques, que quelques-uns d'eux font appeller dans les derniers momens de leur vie. Il n'eſt aucun Catholique pour qui ce ne doit eſtre un ſujet de joye, de voir ce grand Prince ſoutenir ſi dignement le glorieux Titre de Roy Tres-Chreſtien. Les ſoins qu'il prend de contribuer de tout

GALANT. 7

son pouvoir à l'avancement de la vraye Religion, affoiblissent tous les jours le Party contraire. Plusieurs Abjurations vous l'ont déjà fait connoistre. En voicy d'autres, dont j'ay à vous faire part. Celle de Guillaume-Joseph David, Chevalier, Comte de Villemontade, est fort singuliere. Il est de Bretagne, Fils de Mathurin David, Seigneur de la Roche-bernard, Villemontade, &c. & de Dame Mathurine Jumel du Bordage, dans le Diocese de S. Malo. Apres

A iiij

8. MERCURE

estre sorty des Etudes, de
avoir achevé ses Exercices,
les réflexions qu'il avoit faites
dés ses plus tendres années,
sur l'indispensable obliga-
tion de chercher la verité,
sans s'obstiner dans l'erreur
par considération de Fa-
mille, commencerent à luy
faire sentir de grands trou-
bles. Il entendit différens
Sermons dans nos Eglises,
dont il fut assez touché, pour
s'accoutumer à des Prati-
ques de devotion contraires
à la Religion où il estoit né.
Elles servirent à fortifier le

GALANT. 9

dessein qu'il avoit eu de tout
temps de s'éclaircir de ses
doutes. Il consulta les plus
sçavans Ministres qu'il put
trouver, & n'estant point sa-
tisfait de leurs réponses, il
se retira dans le Séminaire de
S. Lazare, où de jour en
jour on luy deffilloit les
yeux. M^r de Villemontade
son Pere, ayant eu avis
qu'il conféroit avec nos
Docteurs, prit un prétexte
éloigné pour le faire revenir.
Si tost qu'il fut de retour, il
l'enferma dans un lieu, où il
fut traité pendant trois mois.

10 MERCURE

avec toutes les rigueurs imaginables. Il en comprit la raison, & n'eut pas de peine à voir quel estoit son crime. Il souffrit longtems cette persécution sans qu'on le laissast parler à personne. Enfin ayant reconnu que la seinte seule luy rendroit la liberté, il déclara que les Maximes des Catholiques qu'il avoit voulu sçavoir, n'avoient fait que l'affermir dans la Religion de ses Peres, qu'il prétendoit y mourir, & que s'il estoit coupable, ce ne pouvoit estre

GALANT. II

que d'avoir esté trop curieux. La sincerité qu'il affecta ayant adoucy son Pere, non seulement il le tira de prison, mais il commença de travailler à son élévation du costé de la Fortune. Les honneurs qu'il luy vouloit assurer furent incapables de l'ébloüir. Il s'échapa dès qu'il en trouva l'occasion, & apres avoir consulté tout de nouveau en différens Lieux ce qu'il rencontra de fameux Ministres, sans qu'il en reçeust aucun éclaircissement qui le sa-

12 MERCURE

tisfist, il cessa de balancer, & enfin le 17. de Septembre, il abjura ses erreurs à Avignon, entre les mains du Pere de Pérussis, Maistre de l'Inquisition, qui luy avoit procuré quelques conférences avec M^r le Vice-Légit. Cette action faite avec un zele qui marquoit assez l'attrait pressant de la Grace, fut suivie d'une autre qu'on n'attendoit pas. Il résolut de quitter le monde, & choisit le Tiers Ordre de S. François, par le motif d'un quatrième Vœu de Pénitence.

GALANT. 13

que l'on y fait, outre les trois solennels de Religion. C'est par là que les Religieux de cet Ordre sont appellez Pénitens. On les nomme aussi Picpus, en beaucoup de Villes du Royaume, à cause d'un tres-beau Convent qu'ils ont à Paris, dans une Ruë appelée Picpus. Ce vertueux Postulant fut renvoyé à Lyon, où est le Novitiat de la Province, & y prit l'Habit le cinquième d'Octobre dernier, avec le nom de Frere François-Marie. Sa ferveur surprend,

14 MERCURE

& comme il est agé de vingt-six ans, & qu'il n'a rien fait qu'après avoir bien délibéré, il est aisé de connoistre que l'Esprit de Dieu agit véritablement en luy.

Pendant le séjour que M^r le Duc de Navailles a fait depuis peu à la Rochelle, deux jeunes Personnes, Filles de M^r Pagez, d'une des meilleures Familles de la Ville, ont abjuré les mesmes erreurs. Le soupçon qu'on avoit de leur dessein les ayant fait observer, la Cadete se tira

GALANT. 15

adroitement de la Maison de son Pere, & vint à celle de Ville, demander la protection de Madame la Duchesse de Navailles, pour elle, & pour son Aînée qui estoit dans le dessein de la suivre. Elle en fut reçeuë avec toute sorte d'affection, cette Duchesse se faisant un plaisir particulier de protéger ceux qui luy demandent azile, & ayant d'ailleurs l'ardeur la plus empressée pour tout ce qui touche la Religion. Son Aînée trouva peu de temps apres les

16 MERCURE

moyens de s'échaper, & toutes deux apres s'estre fait instruire par M^r Vignier de l'Oratoire, Curé de S. Barthelemy, ont renoncé à l'Hérefie de Calvin. Ce zélé Pasteur les a fait mettre aux Filles de la Providence, où il a soin qu'elles ne manquent d'aucune des choses qui leur peuvent estre necessaires. La principale louïange de cette bonne œuvré, est deuë aux manieres insinuantes & persuasives, aussi bien qu'à la pieté d'une de leurs Sœurs aînées, qui

changea de Religion il y a cinq ou six mois. Madame de Muns, Intendante de Rochefort, à qui elle avoit communiqué son dessein, l'ayant fait conduire à Xaintes, au Convent des Filles de Sainte Claire, elle y embrassa les veritez Catholiques, dont un sçavant Recolet luy donna l'instruction. Depuis ce temps M^r de Muns l'a recommandée au Pere de la Chaise, & en a obtenu pour elle une Pension du Roy. Sa sage conduite a soujourns édifié ces saintes

Decembre 1680.

B

18 MERCURE

Religieuses, & enfin elle est revenue à la Rochelle, où M^r le Duc, & Madame la Duchesse de Navailles, l'avoient reconciliée avec ses Parens; mais depuis la Conversion de ses deux Cadetes, ils ne veulent plus qu'on leur parle d'elle. C'est une Fille d'un esprit fort avancé, quoy qu'elle n'ait pas encor dix-sept ans. Madame la Duchesse de Navailles l'a confiée en partant à Madame de Fontmort, qui est une Dame d'une générosité fort peu commune, & aussi

connuë dans le monde par les charmes de son entretien , que par l'agrément qu'elle sçait donner à toutes ses Lettres. Elle est Cousine germaine de Madame la Marquise de Maintenon , & Petite-Fille comme elle du fameux M^r d'Aubigny , qui eut tant de part à la confiance & à la faveur de Henry le Grand.

Ces Conversions ont esté suivies de celle de M^r Marie, Avocat au Parlement , qui apres avoir long temps combattu, termina toutes les diffi-

20 MERCURE

cultez qui l'arrestoient par la solennelle Abjuration qu'il fit le 17. de l'autre Mois, dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, entre les mains du Pere du Doy, Directeur de la Congregation établie dans cette Maison, avec qui il avoit eu de fréquentes conférences. Il est de Grenoble, & on a esté convaincu de la sincerité de son changement, non seulement par les interests du monde, auxquels il a généreusement renoncé, abandonnant tous les avantages que luy

ofroient les Parens, mais
 encor par les Motifs qu'il a
 prononcez en Robeau au pied
 de l'Autel, & cela d'une ma-
 niere si édifiante, qu'il s'est
 attiré l'admiration de quan-
 tité de Personnes de la pre-
 miere qualité, qui ont esté
 témoins de cette action.

Si les soins de ceux qui
 contribuent à tirer d'erreur
 les Herétiques sont si esti-
 mables, quelles louanges ne
 mérite pas le zele de M^r le
 Comte & de M^{lle} la Comtesse
 de Jarnac, qui ont fondé
 dans leur Ville un Convent

22 MERCURE

de Recolets, pour travailler à convertir les Prétendus Réformez, qui y sont en fort grand nombre? La Fondation est faite sous le nom de S. Henry Empereur, & Patron du Fondateur qui s'appelle Guy-Henry. L'Eglise fut benite, & la Croix plantée le 17. de Novembre. La Cerémonie commença par une Procession solennelle qu'on fit dans toute la Ville. La Noblesse des environs y assista, & l'on ne vit de longtemps un si grand concours de Peuple. C'est un établis

sement qui ne peut causer qu'un tres-grand bien dans un Lieu où l'Herésie est fort répandue. M^r le Comte de Jarnac est Lieutenant General pour le Roy des Provinces d'Angoumois, & de Xaintonge, & vient de l'illustre Maison de Chabot, qui a donné un Admiral à la France, & un Evesque à Limoges. Ses Ayeux ont eu plusieurs Charges & Commissions pour le service de l'Etat pendant les temps difficiles, & il s'est luy-mesme distingué dans les der-

24 MERCVRE

nieres Campagnes de Hollande. Madame la Comtesse de Jarnac la Femme, est d'un mérite aussi connu que son nom. Elle est Dame d'honneur de Mademoiselle d'Orleans, & s'appelle Marie-Claire de Créquy. Ils s'appliquent l'un & l'autre à détruire l'Herésie par la voye de l'instruction & des lumieres Evangeliques, qu'ils font répandre dans leur Ville de Jarnac, & à la Campagne, par le ministere des Religieux dont je vous viens de parler. Rien ne prouve mieux leur pieté.

26 MERCURE

*L'un estoit jeune encor, l'autre avâcé
dans l'âge,*

*Mais portez l'un & l'autre à s'aimer
tendrement.*

*Appellez cela Sympatie,
Instinct, rapport d'humcurs, tout
comme il vous plaira,*

*C'est une Question dont ma philo-
sophie*

Pour le présent se passera.

Iamais Oyseaux en compagnie

N'ont mené plus tranquile vie,

*Tous deux avoient les mesmes sen-
timens.*

*Dans leur goxst point de difé-
rence.*

*Ils vescuient ainsi pendant pres de
deux ans,*

*Sans qu'un autre Oyseau troublast
par sa présence*

La douceur des plaisirs charmans

GALANT. 27

*Que donne aux vrais Amis l'étroite
intelligence.*

*Enfin un malotru Hibou,
D'une humeur grossiere, incivile,
Par le froid & la faim abandonnant
son trou,
Au mesme lieu vint chercher un
azile.*

*Nos Ramiers à l'aspect de ce Mōstre
hideux,
En penserent mourir tous deux,
Mais à la fin leur frayeur passe.
Ils consultent entre eux, & résolvent
d'abord*

*De donner au Galant la chasse.
L'autre ayant entendu ce dangereux
accord,*

*Faisant une laide grimace,
Morbleu, dit-il, Messieurs, vous
me faites grand tort
De chicaner icy ma place,*

C ij

28 MERCURE

Parce que je suis le moins fort;
Mais si nous en venons parde-
vant la Justice,

On confondra vostre malice,
Car enfin le Lieu m'appartient.

Ce Misérable le soutient

Par une preuve convaincante.

Suivez-moy, leur dit-il, venez, &
tout d'un temps

*Il les conduit au plus bas de la
fente,*

Et leur fait voir de vieille fiente

Que son Ayeul avoit fait là-dedans

Depuis pres de quatre-vingts ans.

Le temps prescrivoit bien, mais ces

Oyseux tranquiles,

*Qui dans la plaiderie estoient mal
exercez,*

*Aiment micux recourir à des moyens
faciles,*

Que d'un Procés se voir embarassez.

GALANT. 29.

De place, dirent-ils, nous en
avons assez,

Vous aurez soin des utenciles,
Et nous vous fournissons de quoy
boire & manger.

Il tope, & pour signer la paix uni-
verselle,

Ils font claquer le bec, batent trois
fois de l'aile,

Puis commencent à se ranger.

Il falut cependant augmenter la Cui-
sine.

Cela plaisant fort au Hibou,
Qui trouvoit à manger au dela de
son sou,

Il se dorlote, il se dodine,

Sans travailler ny peu ny prou.

En moins de huit jours le Confrere

Se ressent de la bonne chere.

Il n'avoit, quand il vint, que la
plume & la peau;

C iij

30 MERCURE

*Mais eussiez-vous bien crû que cet
ingrat Oyseau*

*Au milieu du repos pût devenir
superbe?*

*Luy qu'on avoit tiré, pour dire ainsi,
de l'herbe,*

*Dont n'aguère il faisoit ses plus
friands repas,*

*Commence à murmurer quand il est
gros & gras,*

Il trouve sa charge trop rude,

Et consultant son naturel,

Tout enclin à la solitude,

*Cherchez-vous un Maistre-
d'Hostel,*

*Dit-il à nos Ramiers, car je ne suis
point tel*

*Que tous deux vous avez pû
croire.*

*Cet employ fait tort à la
gloire.*

GALANT. 31

Des nobles & puissans Hibous.

Dont je descens en droite

ligne,

Et d'estre de leur sang je me

croirois indigne,

Si je restois plus longtems.

avec vous.

Après cette harangue impertinente

& folle,

Sans autre compliment cet Etourdy

s'envole,

Et les Ramiers l'ayant bien écouté,

Sans beaucoup de difficulté,

L'un & l'autre se console,

Après avoir tiré cette moralité;

Rien de si desagreable

Que de voir un Misérable

Avoir de la vanité.

J'aurois à vous parler de
toute la France, si je voulois.

C iiii.

32 MERCURE

vous entretenir des différentes Parties de Chasse qui ont esté faites pour célébrer la Feste de S. Hubert. Cependant ce qui a suivy celle dont j'ay eu avis de Languedoc, est trop singulier pour ne vous en pas apprendre les circonstances. M^r le Comte de Fontenilles, qui a toujours eu un grand Equipage, proposa à ses Amis de faire une S. Hubert; & pour se mettre à couvert de l'embarras que la quantité de monde rend inévitable, il fut arresté qu'ils se trouve-

roient dans une petite Ville
appelée Saint Lis, à trois
lieuës de Toulouë, & à un
quart de lieuë de Fontenilles
qui est une de ses Terres.
Outre qu'on y fait tres-
bonne chere, c'est un Lieu
d'une admirable situation
pour la Chasse. Vingt Gen-
tilshommes, tous qualifiez,
ne manquerent pas de s'y
rendre le jour de la Feste,
avec quelques Dames &
trois de leurs Filles qu'ils en-
voient conviées, & qui y
vinrent aussi proprement
vétuës en Chasseresses, qu'el-

34 MERCURE

les y parurent galamment montées. La journée se passa avec beaucoup de plaisir. Ils avoient une Meute de cinquante Chiens des meilleurs de la Province, & rien ne manqua de ce qu'on peut souhaiter pour se divertir agréablement dans une Partie de cette nature. Le soir on se retira à S. Lis, où un grand Repas avoit esté préparé. Tout ce qui composoit cette Assemblée se trouva si bien choisy, qu'il n'y eut personne qui ne demandast la continuation de

la Feste. M^r le Comte de Fontenilles dit aussi-tost, qu'il falloit créer un Ordre de Chevalerie de S. Hubert; à quoy tout le monde ayant consenty, on nomma des Officiers, & on fit ce Comte General de l'Ordre. M^r de Sevin, Conseiller au Parlement de Toulouse, en fut déclaré l'Abbé; M^r le Vicomte d'Erse, le Prieur; M^r de Comanien, le Sous-Prieur; & M^r d'Ouvrier, Maistre des Novices. Les Statuts furent, qu'on s'assembleroit au mesme Lieu quatre fois l'année;

36 MERCURE

que tous les Chevaliers & Chevalieres porteroiét pour marque de Chevalerie, un petit Cor d'argent pendu au Juste-à-corps avec un Ruban couleur de feu, les jours de leurs Assemblées ; que les Chevaliers qui voudroient entrer dans l'Ordre, feroient examinéz par un Officier, qui jugeroit de leur équipage, & de leur adresse à la Chasse ; que la premiere fois qu'on s'assembleroit, ils feroient venir des Violons, & apporter quelques Bouteilles de Vin Muscat pour

être reçeus ; & que les Dames qui demanderoient comme eux à estre reçeuës, en seroient quites pour des Confitures. J'espere , Madame, que dans trois mois, qui est le temps destiné pour leur premiere Assemblée, je vous donneray des nouvelles de l'accroissement de l'Ordre ; & des galantes ceremonies qu'on y aura observées.

Je me contentay la dernière fois de vous apprendre la mort de M^r le Maréchal de Grancey, arrivée le 20. de

38 MERCURE

Novembre. Il faut vous dire aujourd'huy ce que je sçay de particulier touchant la Personne, & la Maison. Elle vient de Jean Rouxel, S^r du Plessis-Morvent, natif d'Angleterre, à qui Charles VII. donna plusieurs Terres & Heritages situez aux Bailliages d'Alençon, & de Caën, en considération de ses bons services, par Lettres expediées à Bernay le 14. Juin 1436. Ce Maréchal s'appelloit Jacques Rouxel de Médavy, & estoit Fils aîné de Pierre Rouxel, Baron de

GALANT. 39

Médavy , Lieutenant General en Normandie , & de Charlotte de Hautemer , Comtesse de Grancey. Il a servy le feu Roy dans toutes ses Guerres, tant en Languedoc , qu'en Piémont, Flandre , & Lorraine , & fut fait Maréchal de Camp en 1636. & un peu apres Gouverneur de Montbelliard. En 1644. le Roy luy donna le Gouvernement de Graveline, le fit Lieutenant General de ses Armées, & l'honora du Baston de Maréchal de France au Mois de Jan-

40 MERCURE

vier 1651. Depuis il fut étably
Gouverneur de Thionville,
& créé Chevalier du S. Es-
prit le premier Janvier 1662.
Il a eu pour Freres, François
Rouxel, nommé Evesque
de Séez en 1651. & Arche-
vesque de Roüen en Janvier
1671. & Guillaume Rouxel,
Comte de Marey, Maréchal
de Camp, & Capitaine-Lieu-
tenant des Gendarmes du
Duc de Valois, mort de la
blessure qu'il reçeut au Com-
bat de Briare en 1652. &
pour Sœurs Renée Rouxel,
Femme de François de Bi-

GALANT. 41

gars, Marquis de la Londe;
 Charlotte Rouxel, Femme
 de Jacques de Castelnau,
 S^r de Mauvissiere, & Mere
 de Jacques Marquis de Ca-
 stelnau, Maréchal de Fran-
 ce ; & plusieurs autres, qui
 s'estant faites Religieuses,
 ont possédé les Abbayes
 d'Almeneches., de Gomer-
 fontaine , de Vignats, & de
 S. Nicolas de Verneuil. Il
 s'est marié deux fois ; & de
 Catherine de Monchy, Soeur
 de Charles de Monchy,
 Marquis d'Hoquincourt,
 Maréchal de France, sa pre-

Decembre 1680.

D

42 **MERCVRE**

miere Femme qu'il épousa
en 1624. il a eu Pierre Rou-
xel, Comte de Grancey;
Georges, Chevalier de Mal-
te, mort sur les Galeres de
l'Ordre; François-Benedict,
Colonel d'Infanterie; Fran-
çois, Chevalier de Grancey;
Louïse, Abbessse d'Alme-
neches; Marie - Françoisse,
Abbessse de Vignats; & Ber-
narde Rouxel, Religieuse.
Il a épousé en secondes Nô-
ces Charlote de Mornay,
Fille de Pierre de Mornay,
Seigneur de Villarceaux, &
d'Anne Olivier - Leuville.

GALANT. 43

De ce dernier Mariage, sont sortis Hardouin, Abbé de Grancey; Jacques, mort en 1667. âgé de huit ans; Marie-Louïse Rouxel, mariée l'onzième Novembre 1665. à Joseph Rouxel, Comte de Marey son Cousin, tué au Siege de Candie en 1668. pour le service des Vénitiens; quatre autres Filles, Religieuses à Gomerfontaine, à Verneuil, & à Vignats; & Marie-Louïse, aujourd'huy Dame d'Atour de la Reyne d'Espagne. Pierre Rouxel, Comte de Grancey,

D ij

44 **MERCVRE**

aîné de cette Maison par la mort de M^r le Maréchal son Pere, a eu d'Henriette de la Palu, Fille de Jean de la Palu, S^r de Bouligneux, & de Gabrielle de Damas-Thianges, Jacques-Leonor, Comte de Médavy ; Gabriel, & deux Filles ; & trois autres Fils, de Marie, Fille de M^r du Plessis-Besançon, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Auxone, qu'il épousa en secondes Nôces.

M^r le Marquis de Gordes, Comte de Carces, mort le

GALANT. 45

vingt-troisième du mesme
mois de Novembre, s'appel-
loit François de Simiane de
Ponvez. Il estoit Cheva-
lier des Ordres de Sa Ma-
jesté, Grand Senéchal &
Lieutenant de Roy de Pro-
vence, & Chef de l'illustre
Maison de Simiane, l'une
des plus anciennes de cette
Province. Il avoit esté Che-
valier d'Honneur de la
Reyne. Il a esté emporté de
la petite verole, à l'âge de
58. ans, & laisse un seul Fils
d'Anne d'Escoubleau de
Sourdis sa Femme. Guillau-

46 M E R C U R E

me Rambaut de Simiane,
Marquis de Gordes son
Pere, estoit aussi Chevalier
des Ordres du Roy, & a
possédé la Charge de Pre-
mier Capitaine des Gardes
du Corps de Louïs XIII.
& eu le Gouvernement du
Pont S. Esprit.

Louïs Lainsné, Chevalier,
Seigneur de la Margrie, Con-
seiller ordinaire du Roy en
son Conseil d'Etat & Privé,
& Direction de ses Finances,
est mort icy dans le mesme
temps. Il avoit esté Con-
seiller au Grand Conseil,

GALANT. 47.

Maistre des Requestes, Intendant de Justice & d'Armées aux Provinces de Guyenne, Languedoc, Normandie, & Bourgogne, & Premier Président au Parlement de Dijon. C'est un Poste où ses services l'avoient élevé en 1654. & qu'il quita avec l'agrément du Roy, pour prendre une place de Conseiller d'Etat ordinaire. Il estoit Fils de Messire Helie Lainsné, Seigneur de la Dourville, & de la Margrie, Conseiller au Parlement de Paris, Maistre

48 MERCURE

des Requestes ordinaire de
l'Hôtel du Roy, Intendant
aux Provinces de Poitou &
de Touraine, Premier Pré-
sident au Parlement de Pro-
vence, & ensuite Conseiller
d'Etat ordinaire, & de Dame
Anne Camus de Pontcarré,
Fille de Geoffroy Camus de
Pontcarré, Conseiller au
Parlement de Paris, Maistre
des Requestes, Intendant
de Justice en Provence, Lan-
guedoc & Guyenne, & Pre-
mier Président au Parle-
ment de Provence:

La Cour des Comptes,
Aydes

GALANT. 49

Aydes & Finances de Montpellier, a fait une grande perte en la Personne de Messire François de Bon, qui en estoit Premier Président. Il y est mort sur la fin d'Octobre âgé de 84. ans, apres en avoir passé soixante dans les fonctions de Magistrat, & présidé à cette célèbre Compagnie depuis l'année 1643. Il joignoit les plus severes maximes de l'Etat à celles de la Pieté, que tout le Clergé de France a reconnuë en luy si solide, que cette auguste Assem-

Decembre 1680.

E

70 MERCURE

blée de Prélats, a crû le devoir remercier, de la forte protection qu'il a donnée en toutes rencontres à la Religion Catholique. Il n'a pas esté moins inébranlable dans les temps fâcheux pour les interests du Roy, qu'il se l'est toujors montré pour ceux de l'Eglise. Son extraordinaire application à remplir tous les devoirs de sa Charge, qui a duré presque jusqu'aux derniers jours de sa vie, a esté accompagnée d'une intégrité digne des premiers siècles. Il a reçu

GALANT. 51

les honneurs funebres deus
à son rang, & à son mérite,
en l'Eglise de Nostre Dame
de Montpellier, où l'E-
vesque de cette Ville chanta
la grand'Messe. Les larmes
des Pauvres, la douleur des
Peuples, & les regrets de
tous les Corps de la Ville,
firent une triste partie de ses
Funérailles. L'Oraison Fu-
nébre fut prononcée par le
Pere Benoist, Prieur des
Dominiquains, qui s'attira
l'approbation de tous ceux
qui l'entendirent, en faisant
voir la pieté d'un Evesque

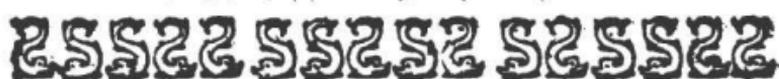
E ij

52 MERCURE

dans le cœur de ce zélé Magistrat; le des-intéressement d'un Roy, dans le cœur de ce grand Juge; & la nécessaire severité d'un Juge, dans le cœur de ce Politique Chrestien. Sa Place a esté remplie par Messire Philibert de Bon son Fils aîné, à qui le Roy en avoit accordé la Survivance dès l'année 1659, Sa Majesté n'ayant pas lieu de douter que le digne Heritier de ses vertus, ne meritast de luy succeder dans cette importante Charge.

Je vous envoie une maniere de petite Pastorale, qu'un des plus habiles Maîtres que nous ayons a mise en Musique. Vous en conviendrez, quand je vous auray nommé M^r d'Ambruy. Les Vers sont de M^r Durand, & ont esté faits pour un Concert d'Hyver, en faveur d'une reconciliation apres une petite jalousie. Il m'est impossible de vous les donner nous dans cette Lettre, à cause du trop grand nombre de Vers, & des fréquentes Répétitions.

E iij



VERS

POUR UN CONCERT.

SILENE.

Qu'on n'entende par tout que
 Chants mélodieux,
 De Voix & d'Instrumens que ces
 Lieux retentissent;
 Que les Jeux, que les Ris, que les
 Amours s'unissent,
 Que nos Concerts charmans s'éle-
 vent jusqu'aux Cieux;
 Faisons dans nos Hameaux re-
 traite,
 Goûtons une douceur parfaite,
 Perçons nos Tonneaux,
 Buvois nos Vins nouveaux,

GALANT. 55

*Attendant le retour d'une Saison
plus belle,
Et que d'icy le Printemps nous
rappelle.*

LE CHOEUR.

*Qu'on n'entende par tous que Chants
mélodieux,
De Voix & d'Instrumens que ces
Lieux retentissent,
Que les Jeux, que les Ris, que les
Amours s'unissent,
Que nos Concerts charmans s'éle-
vent jusqu'aux Cieux.*

SILVIE à TIRSIS.

*Déjà l'Hyver attriste la Nature,
Ses néges, ses frimnts nous fôit quitter
vos Champs,*

E üij

56 MERCURE

*Et les Ruiffeaux glacez ont perdu
leur murmure,*

Et les Oyseaux leurs chants.

*Pour le retour d'une Saison plus
belle,*

Je n'ay point de desirs.

*Si mon Berger avoit l'ame fidelle,
Il est dans nos Hameaux d'aussi tou-
chans plaisirs.*

TIRSIS à SILVIE.

*Si tu voulois, adorable Silvie,
Avoir un cœur pour moy plus tendre
& moins léger,*

Je t'aimerois toute ma vie,

*Jamais autre que toy ne pourroit m'en-
gager.*

SILVIE à TIRSIS.

Je me fais un plaisir extrême

GALANT. 57

*D'estre le doux Objet de ses tendres
soucis,
De vivre. & de mourir avec mon
cher Tirsis,
Mais il est l'inconstance mesme.*

TIRSIS à SILVIE.

*Quand Damon occupe ton cœur,
Pourquoy me faire un si sensible
outrage?*

SILVIE à TIRSIS.

*Tu peux m'abandonner, volage,
Lors que je n'ay pour toy que tédresse
& qu'ardeur?*

Ensemble.

*Pourquoy me faire un si sensible
outrage,*

58 MERCURE

*Lors que je n'ay pour toy que t'adresse
& qu'ardeur?*

DAMON & CLIMENE
ensemble, à Tirsis & Silvie.

Ne craignez rien pour vos amours.

Damon avec Climene

*Est joint depuis longtems d'une
eternelle chaîne;*

*Rien ne doit troubler vos beaux
jours,*

*Ne craignez rien pour vos
amours.*

Le Chœur répète les deux derniers Vers.

Tous quatre ensemble.

*Nous brûlons tous d'une pareille
envie,*

*Passons ensemble une agreable
vie.*

GALANT. 59

*Rien ne doit troubler nos beaux
jours,*

*Ne craignons rien pour nos
amours.*

Le Chœur répète encor les deux
derniers Vers.

DAMON & TIRSIS,
à Silvie & Climene.

Je jure par tes yeux.

SILVIE & CLIMENE,
à Tirsis & Damon.

Je jure par toy-mesme.

Tous quatre ensemble.

De ne changer jamais.

DAMON & TIRSIS
ensemble.

Mon bonheur est extrême.

60 MERCURE

SILVIE & CLIMENE.

Mes vœux sont satisfaits.

Tous quatre ensemble.

*Que de nos cœurs unis la douce in-
telligence*

*Eloigne pour jamais nos sentimens
jaloux,*

Et qu'une entière confiance

Regne maintenant entre nous.

Le Chœur répète ces quatre Vers.

SILENE.

*Bergers, si vous m'en voulez
croire,*

Nous ne parlerons que de boire;

Puis que vous estes réunis,

De Bouteilles munis,

Ne songeons qu'à la bonne chere,

GALANT. 61

*Laissez-là l'amoureux mystere;
Puis que vous estes réunis,
De Bouteilles munis,
Bergers, si vous m'en voulez
croire,
Nous ne parlerons que de boire.*

LE CHOEUR.

*Bergers, si vous m'en voulez
croire,
Vous ne parlerez que de boire.*

TIRSI, SILVIE, DAMON,
CLIMENE, ensemble.

*Un sort si charmant & si doux,
Doit rendre le Printemps jaloux.*

SILENE.

*Bergers, si vous m'en voulez
croire,
Nous ne parlerons que de boire.*

62 MERCURE

LE CHOEUR.

*Qu'on n'entēde par tout que Chants
mélodieux,
De Voix & d'Instrumens que ces
Lieux retentissent;
Que les Feux, que les Ris, que les
Amours s'unissent,
Que nos Concerts charmans s'élè-
vent jusqu'aux Cieux.*

Vous avez sçeu le départ
de M^r le Cardinal d'Estrées
pour son voyage de Rome.
M^r l'Evesque du Belley
ayant eu avis le 15. ou le 16.
du dernier Mois, qu'il ap-
prochoit de son Diocèse,

voulut profiter d'une occasion si favorable, pour donner à cette Eminence des témoignages publics de l'estime & de la vénération qu'il a toujours eüe pour Elle. Comme ce Prélat ne fait rien qui ne réponde à la grandeur de son Génie, de son Caractere, & de ses Emplois, il crut que ce n'estoit point assez pour marquer son empressement à ce Cardinal, de l'attendre au Pont de Beauvoisin, qui comme vous sçavez, est en Dauphiné. Il l'envoya complimen-

64 MERCURE

ter à la Tour du Pin, par M^r l'Abbé de Bellefons, de l'Ordre de Cluny, dont M^r du Belley est Grand Prieur. Je n'ay pû recouvrer ce Compliment, dont je sçay que la lecture vous auroit donné un fort grand plaisir; mais vous n'aurez pas de peine à croire qu'il fut admiré, quand vous apprendrez, qu'outre la qualité de Docteur qu'a M^r de Bellefons, ses talens extraordinaires pour la Chaire, luy ont acquis l'approbation de tous ceux qui le connoissent. M^s

du Belley reçut M^r le Cardinal d'Estrées à l'entrée de son Diocèse, où il luy estoit venu à la rencontre, pour l'accompagner avec toute la Noblesse du País, jusqu'au Pont de Beauvoisin. Son Eminence y estant arrivée aux Flambeaux, M^r l'Evêque la régala le soir & le lendemain, avec une profusion si pleine d'ordre & de propreté, qu'il eust esté difficile de rien ajoûter à cette magnificence. Ce n'estoient que Mets exquis, avec un mélange tres-agreable de

Decembre 1680.

E

66 MEROVRE

Jasmin, de Fleurs d'Orange,
& de Tubéreuses, dans tous
les Services. Si-tost que M^r
le Cardinal fut arrivé, M^r le
Seigle le vint haranguer au
nom de la Ville. C'est un
Homme fort estimé dans
cette Province, qui n'excelle
pas moins dans la Medecine,
dont il fait profession,
que dans plusieurs autres
Sciences qu'il possède émi-
nemment. Il est Frere de M^r
le Seigle, Chevalier de Ma-
tte, & Chanoine du Temple,
qui occupe icy nos meilleu-
res Chaires. Voicy en quels

termes sa Harangue estoit
conceüe.

MONSEIGNEUR,

Nous avons eu plusieurs
fois l'avantage de voir icy
V. E ; mais nous n'avons ja-
mais eu la hardiesse de vous
assurer de nos tres-humbles
respects. Quelque soin que
nous ayons pris pour accou-
tumer nos yeux à regarder
vostre pourpre, son éclat
nous a toujours éblouis, et
quelque dessein que nous
ayons formé de nous acquiter
de ce devoir, la pensée de

68 MERCURE

nostre bassesse & de vostre
élévation nous en a toujourns
ditournez, & sans le secours
de nostre grand Evesque qui
nous présente à V. E. & qui
nous fert de ce que le Génie
de Socrate servit à ce fameux
Sage, pour entretenir son com-
merce avec ses Dieux, nous
garderions encor nostre silence
respectueux. Ce n'est pas,
Monseigneur, que nous ne
paragions avec tout le Royau-
me, les grandes obligations
qu'il vous a, & que nous
ne connoissions la Maison
d' Estrées. Nous sçavons

GALANT. 69

qu'elle a esté illustre dans
sous les siècles de nostre Mo-
narchie, qu'elle luy a donné
de grands Hommes dans tous
les temps, & nous voyons
qu'elle n'est pas moins féconde
sous le Regne de nostre Invin-
cible Monarque, que sous les
précédens. Elle nous donne,
V. E. des Ducs & Pairs, &
des Vice-Admiraux. Ouy,
Monseigneur, Elle nous a
donné un Vice-Admiral in-
comparable. Toute la France
connoist son grand courage,
& tous nos Ennemis le re-
doutent. Ils en ont ressenty

70 MERCURE

*souvent la force en Flandre,
Et en Allemagne ; mais comme
ces grands Pais estoient trop
bornez pour la valeur de ce
Héros, il a fallu que les Mers
entieres ayent servy de Theatre
à toutes ses grandes actions.
En effet, Monseigneur, est-il
quelque endroit sur l'Ocean
où il n'ait donné des Combats,
Et où il n'ait gagné des Ba-
tailles contre les Ennemis de
l'Etat ? Combien de fois a-t-il
garanty nos Costes de leurs
Descentes, Et nos Provinces
de leurs Irruptions ? Combien
de fois les a-t-il brûlez dans*

leurs Ports? Enfin combien de fois les a-t-il attaquez avec de moindres forces, & chassez avec de tres-grands avantages? Ce n'est pas assez, Monseigneur. Ny la Terre, ny la Mer, n'ont pû borner les Victoires de ce grand Homme, qui par un desir de gloire, plus noble que celui d'Alexandre, est allé souvent chercher un Nouveau Monde, pour y trouver de nouveaux Ennemis à combattre, & à vaincre. Mais pendant que le Vice-Admiral d'Estrées fait tant de choses extraordi-

72 MERCURE

naires pour la France, Monseigneur le Duc d'Estrées vostre Frere, luy rend à Rome des services tres-considérables, & tres-importans. Il faut connoistre cette Cour, & l'esprit de son Gouvernement qui change de forme toutes les fois qu'on y change de Pape. Il faut, dis-je, sçavoir tous les divers interests qui la partagent, pour connoistre parfaitement la suffisance, & le caractère de ce grand Ministre. Rien n'y échape à sa pénétration. Les autres Ambassadeurs n'y font point de mouvement

GALANT. 73

vement dont il ne devine la cause, & dont il ne prévoye toutes les suites. Enfin il y soutient l'honneur de la France dans son plus grand éclat, & fait rendre dans cette Cour au Fils Aîné de l'Eglise tous les honneurs qui luy sont dûs. Il suit en toute sa conduite celle du grand Maréchal d'Estrées, qui par sa prudence & par sa vigueur, a prit dans une fameuse Assemblée, à l'Ambassadeur d'Espagne, à ne pas occuper un Rang que personne ne pouvoit prendre avec justice, que celui de France.

Decembre 1680.

G

Il seroit temps, Monseigneur, de me taire, car si l'éclat de vostre Pourpre, qui est un de vos moindres ornemens, nous a toujours éblouis, à quoy me dois-je attendre, si j'entreprends de regarder d'un œil fixe tout ce que je vois de merveilleux dans la vie de Vostre Eminence? Toutes vos vertus se présentent à la fois à ma mémoire, & comme vous n'avez rien oublié dans leur pratique, chacune veut estre placée la première. Vostre probité dans toutes vos actions, vostre exactitude à

GALANT. 75

remplir tous les devoirs d'un bon Evêque & d'un éminent Cardinal, s'avancent afin que j'en fasse l'éloge. Mais, Monseigneur, je laisse le soin de faire celui de vostre probité, à ceux qui ont eu l'honneur de négotier avec Vostre Eminence. Que le Diocèse de Laon, qui jouit des fruits de vos applications à luy former de bons Curez pour sa conduite fasse celui de tous les exemples de vertu que vous luy avez donnez. Je laisse à toute la Terre le plaisir d'admirer celles que vous prati-

G ij

76 MERCURE

quez dans le haut rang où elles vous ont élevé aussi bien que vostre naissance ; & pour les couronner toutes , ne suffit-il pas de dire que le plus grand, le plus auguste, & le plus éclairé Monarque de la Terre, vous a choisy pour negotier une des plus importantes, & des plus délicates Affaires du monde, auprès d'un des plus grands Papes qui ait jamais succédé au premier des Apostres ? Que ne doit pas la France, Monseigneur, à vostre illustre Maison ? Car s'il est vray que les Etats ne

s'agrandissent que par les Conquestes, qu'ils ne se soutiennent que par la Politique, & qu'ils ne s'affermissent que par la Religion; ne luy a-t-elle pas donné des Mars, & des Maistres de la Politique, en luy donnant le Vice-Admiral, le Duc d'Estrées, & vous, Monseigneur? N'estes vous pas l'Ange tutelaire de la Religion? I'ay pris la liberté de dire toutes ces choses, parce qu'elles sont les regies du profond respect que nous avons pour vostre Eminence, & qu'elles nous servent de pres-

78 MERCURE

*fant motif pour estre éternel-
nellement vos tres-humbles,
& tres-obeïssans Serviteurs.*

M^r l'Evesque de Condom,
s'estant rendu depuis quel-
que temps à son Abbaye de
S. Lucien aupres de Beau-
vais, pour une Cerémonie
de pieté qui s'y est faite, alla
au Bourg de Granville dont
je vous ay parlé dans quel-
qu'une de mes Lettres, &
qui est des dépendances de
cette Abbaye. Il y vit le
defastre causé par le feu, &
visita les ruines de l'Eglise.

Les Habitans de ce Bourg, qui s'estoient retirez dans les Villages voisins, y accoururent, & s'estant assemblez dans la Chapelle que ce grand Incendie a laissée encor debout au milieu du Cimetiere, ce Prélat leur fit une Exhortation si touchante, sur le fruit qu'ils pouvoient tirer de leur patience, & de leur soumission dans les disgraces, qu'il n'y eut personne qui pust retenir ses larmes. Il consola tous ces Malheureux, non seulement par des paroles pleines d'amour &

80. MERCURE

de charité, mais aussi par ses libéralitez qu'il leur promit de continuer, afin d'aider à les rétablir, & à faire rebastir leur Eglise, dont l'embrasement les a plus touchés que la perte de leurs Biens.

J'oubliai le dernier Mois à vous apprendre le Mariage de M^r de Cotentin, Fils du Maître des Requestes de ce nom, avec Mademoiselle de Briou. C'est un Homme fort bien fait, estimé pour son esprit, & qui fait connoître par ses actions que la pieté est heréditaire à tous

GALANT. 81

ceux de sa Famille. Mademoiselle de Briou est une brune de tres-belle taille, qui dance bien, & qui ayant beaucoup de delicateffe d'esprit, fournit agreablement à la conversation. Elle est Petite-Fille de M^r le Président Dorieu, & Fille de M^r de Briou, second Président de la Cour des Aydes. Son Grand-Pere, & un de ses Oncles, ont possédé cette mesme Charge. La Mere de M^r le Président Briou estoit Sœur de M^r le Gras, Maistre des Requestes, qui fut tué à

82 MERCURE

l'Hôtel de Ville ; & sa
Grand'Mere , Fille de M^r
Sanguin.

Je vous envoie à mon
ordinaire un Air nouveau de
M^r de Bassilly. C'est un em-
bellissement qu'il veut bien
donner à toutes mes Let-
tres.

AIR NOUVEAU.

C *Limene, tu te plains de ma
legereté,*

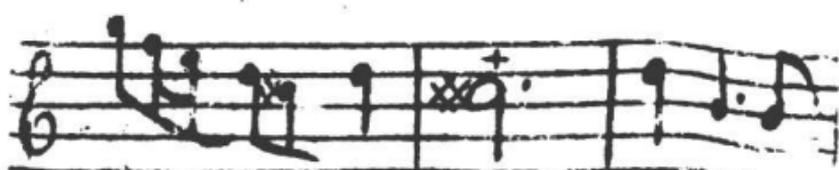
*Et je me plains de ta persévérance.
Donnant tout à mes feux, tu leur as
tout osté,*

L'amour finit où finit l'espérance.

*Helas! Iris me défend d'espérer,
Et pour elle mon cœur ne fait que
sôûpirer.*



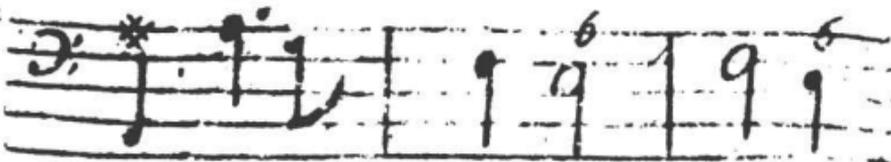
Cimene tu te plain de moi



as tout arté l'amour fait



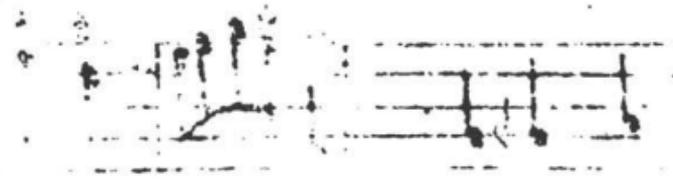
rer à par elle mon cœur ne sa



WINTER



WINTER
The first one



WINTER
The first one

Quoy que toute excuse
d'infidelité soit odieuse, en
voicy une que vous trouve-
rez agreable, par la justesse
avec laquelle M^r de la Brune
qui en est l'Autheur, y a fait
parler l'Echo.

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

EXCUSE D'INFIDELITE,
PAR ECHO.

*J*E vous l'avouë ingénûment,
*T*irsis, mon amour est extrême;
*l'*aime Clorinde éperdûment,
*M*ais Clorinde à son tour de mesme,
*M'*aime.

SS

Je puis compter sur la Bergere.

84 MERCURE

Helas! combien de fois m'a-t-elle dit,

Berger,

Que tu sçais bien l'art d'engager!

*Mais tu te plains toujours, cela me
désespere;*

Espere.

25

*Ce n'est pas toutefois qu'il faille
aveuglement*

Croire ce que dit une Amante.

*Une Amante cent fois, pour tromper
un Amant,*

Ment.

25

*Mais lors que sur mon Chalumeau,
Couché nonchalamment, je chante
un Air nouveau,*

*Je voy que la Beauté, cher Tirsis,
qui m'enchanté,*

Chante.

SE

Lors que je m'apperçois qu'elle est
 toujours contente,
 Qu'elle sourit quand je souris,
 Qu'elle rougit quand je rougis,
 Que l'absence à un jour comme moy
 la tourmente,
 Je ne scaurois croire, Tirsis,
 Que cette Bergere charmante
 Mente.

SE

Qu'Iris n'espere plus retenir ma
 tendresse.
 Je trouve icy mes feux récom-
 penez.
 Je suis las de souffrir qu'une ingrante
 Maîtresse
 Me maltraite sans cesse,
 J'ay souffert tous ces jours passez.
 Allez.

25

Mais quoy, me direz-vous, une
 flâme nouvelle
 Vous fait-elle oublier les tendres
 sentimens
 Dont vous aviez promis la durée
 éternelle?
 D'où vient qu'après tant de ser-
 mens,
 Vous vous séparez, Infidelle,
 D'elle?

22

Tirsis, vous auriez tort, si vous
 trouviez étrange
 Que j'aye osé me dégager.
 Après mille rigueurs, j'ay raison
 de changer.
 Un Amant qui connoist qu'on luy
 donne le change,
 Change.

M^r Planque, Gentilhomme de Montpellier, Lieutenant General du Regiment de Rouërgue, & qui m'a donné lieu si souvent de parler de luy pendant nos dernieres Guerres, a esté choisy, apres un service assidu de plus de quarante années, pour estre Lieutenant de Roy au Gouvernement des Ville, Chasteau de Bayonne, & Lieux circonvoisins. L'importance de cette Place qu'on fortifie avec de grands soins, est une marque bien avanta-

geuse de l'estime que Sa Majesté fait de sa Personne, & de la confiance qu'Elle prend en luy. Il eut l'honneur d'estre aussi choisy par M^r le Maréchal de Créquy, pour faire cette Expédition signalée dont vous avez veu les circonstances dans l'une de mes Lettres, & qui fut conduite avec tant de cœur & de prudence, que malgré la résistance des Ennemis assemblez de toutes parts, il passa les Montagnes noires, porta les Armes du Roy en des lieux, où toutes victo-

rieuses qu'elles ont toujourns esté, elles n'avoient point encor paru, fit contribuer ce Pais presque inaccessible, & apres avoir executé tous ses ordres, revint glorieusement chargé de butin, & avec quantité de Prisonniers qu'il avoit faits. Une Re-
 traite si judicieusement ménagée avec peu de Gens, & en présence d'un grand nombre d'Ennemis, le mit dans une telle réputation aupres de son General, qu'il luy confia le commandement des Forts de Stras-

Decembre 1680.

H

bourg. Les fâcheuses maladies qui luy enleverent plusieurs Soldats, & celle mesme dont il fut dangereusement attaqué, n'empescherent point que le Roy ne fust dignement servy, & ceux de Strasbourg tres-incommodez, par les diverses prises qu'il faisoit sur eux, de Bateaux, & d'Habitans. L'attaque du Pont de Rinsfeld, fut encor faite par luy, avec M^r le Marquis de la Freseliere, & il y donna de si grandes marques de courage, que M^r le Maréchal de Créquy

GALANT. 91

luy en témoigna sa joye, & en écrivit en Cour avec tous les avantages qui estoient deubs à la fermeté de cette Entreprise. Tant de belles actions, & beaucoup d'autres dont je ne vous fais point icy le détail, méritoient la récompense qu'il vient d'obtenir, & elle ne luy pouvoit manquer sous un Regne, où aucun service n'est oublié.

Le Roy a reconnu ceux de M^r Sçarron de Longue, qui exerce la Charge de Président du Conseil d'Artois depuis dix-huit ans, par la

H ij

92 MERCURE

Survivance qu'il en a accordée à M.^r Scarron son Fils. Il y fut reçu le troisiéme de ce Mois, avec l'applaudissement de toute cette Province. Cela fait voir combien il y est aimé.

Ma Lettre du Mois d'Octobre vous a fait voir celle d'un spirituel Inconnu, qui ayant reçu un Présent galant le jour de sa Feste, ne sçavoit à qui en faire paroistre sa reconnoissance. Il n'a encor eu aucun éclaircissement de cette Aventure, & c'est ce qui l'a fait

GALANT. 93

écrire tout de nouveau en
ces termes.

S2S2S2S2S2S2S2S2S2S

AV MERCURE

GALANT.

EN vain, Mercure trop hon-
neste,

Vous avez reçu ma Requête;
En vain par vous mes foibles
Vers

Ont parcouru tout l'Univers;
En vain contant mon aventure,
J'ay voulu, franchemēt parlant,
Pour y donner un tour galant,
M'ériger en petit Voiture;

Tout cela m'a esté inutile;

94 MERCURE

puis que l'Inconnuë qui celebra si galamment ma Feste il y a deux mois, continuë à se cacher, & que toute la reconnaissance qu'elle a sçeu par vous que j'en avois, n'a pü l'obliger, ny à se faire connoistre, ny mesmes à vous charger de quelque réponse qui me le fist esperer. La Malicieuse se fait un plaisir de mon inquiétude ; mais si son silence est cruel à mon égard, il est criminel au vostre, obligéant Mercure, & vous intéresse à partager mon ressentiment.

Car qui reçoit d'agréables nouvelles

Par un Dieu, comme vous, galant, officieux,

Et qui ne répond rien au Messager des Dieux,

Mérite des peines cruelles.

Suspendez en toutes fois la rigueur auprès de cette Inconnue, car malgré la peine qu'elle me cause, une je-ne-sçay-quelle secrète inclination m'engage à craindre pour elle. Son Présent si galant, sa Lettre, & ses Vers si spirituels, me donnent des idées toutes charmantes de sa Per-

96 **MERCVRE**

sonne ; mais au moment que je la trouve aimable , je la trouve injuste. Elle excite en moy des mouvemens opposés qui me mettent à la gesne ; elle me fait des graces , & me cause du tourment ; elle irrite en mesme temps mes desirs & ma colere ; enfin elle me rend tout ensemble heureux , & malheureux.

Vous, mon unique esperance,
 Dónez-moy quelque allégáce,
 Vous estes mon seul recours.
 Veüillez, obligeant Mercure,
 M'accorder quelque secours
 Dans ma bizarre aventure.

Vous

Vous connoissez mes ennuis,
 Peignez à mon Inconnuë,
 D'une maniere ingénuë,
 Le triste état où je suis,
 Et faites, s'il est possible,
 Que son cœur y soit sensible.

*Mais si l'Ingrate estoit
 assez téméraire pour vous
 refuser une réponse favora-
 ble, alors usant de vostre
 pouvoir, faites luy connoistre
 que la v'angeance d'un Dieu
 est redoutable.*

Et si vous vouliez m'obliger
 Dans la façon de vous vanger,
 Je sçais un seür moyen de rendre
 plus traitable
 Cette Inconnuë inexorable.

Decembre 1680.

I

98 **MERCVRE**

Intéressez l'Amour dans mon
fort malheureux,
Faites-luy voir qu'il y va de sa
gloire
D'emporter sur ce cœur une
pleine victoire,
En le rendant fort amoureux.
Un amour violent ne cherche
qu'à paroître,
Un cœur qui le ressent veut le
faire connoître;
Ainsi nostre Incōnuë aura beau
s'empêcher
De se rendre visible.
On ne peut longtems se ca-
cher
Aux yeux d'un tendre Amant
pour qui l'on est sensible.

François de Broüilly, Mar-
quis de Wartigny, Vicomte

de Villecheron, & Court-
mont, Baron de Bazoche,
& autres lieux, Lieutenant
General pour Sa Majesté au
Gouvernement de Cham-
pagne, est mort dans son
Hôtel à Paris le 25. de l'autre
Mois. Rien n'est plus édi-
fiant que les marques de ré-
signation & de pieté, qu'il a
données dans toute sa ma-
ladie. On a embaumé son
Corps pour le porter à une
de ses Terres. Il avoit cin-
quante & un an, & entre
plusieurs Enfans qu'il a lais-
sez, il y a quatre Garçons.

I ij

100 MERCURE

Les trois aînez, quoy qu'ils soient encor fort jeunes, ne se sont pas moins signalez dans nos dernieres Campagnes, que M^r le Chevalier de Broüilly-Wartigny a fait depuis peu, au Combat que les Galeres de Malte ont donné contre les Turcs. Il faut, l'un des premiers, dans les Vaisseaux Ennemis, & apres s'y estre fait distinguer par sa valeur, il fut si heureux qu'il se sauva à la nage.

La mort de Mademoiselle de Braine, arrivée aussi depuis quelques jours, a don-

né lieu à bien des regrets. Elle estoit belle, bien faite, âgée d'environ vingt ans, & Cadete de Mademoiselle de la Marck, Fille comme elle de M^r le Comte de la Marck, & Nièce de Mademoiselle de la Marck, qui épousa il y a six mois M^r le Marquis de Lannion. M^r le Comte de la Marck, Frere de Madame la Marquise de Lannion, & Pere des deux Sœurs dont je vous parle, estoit Fils de M^r le Marquis de la Boulaye, & de Louïse de la Marck seule restée de la veri-

table Maison de Bouillon la Marck. Henry-Robert de la Marck son Pere, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Zamers, & Ravecour, Capitaine des Cent Suisses, fit un Testament par lequel il institua M^r le Comte de la Marck Fils aîné de cette Fille, son Heritier universel, à condition de porter son Nom, & ses Armes, & en cas qu'il mourût sans Enfans mâles, il substitua le second Fils de la mesme Louïse de la Marck sa Fille, aux mesmes condi-

ions. Voyla d'où vient le Nom de la Marck, dont la Comté est aujourd'huy possédée par l'Electeur de Brandebourg. M^r le Comte de la Marck estoit Colonel du Regiment de Picardie, & Maréchal de Camp. Il s'est distingué en beaucoup d'occasions, & particulièrement en Hollande, & a esté tué à la Bataille de Tréves. Comme il n'a laissé aucuns Enfans mâles, la Substitution est présentement déclarée ouverte en faveur de M^r son Frere.

Nous avons perdu M^r Dreux, Doyen du Grand Conseil, au commencement de ce Mois, ainsi que M^r du Maits, Doyen de la Cour des Aydes. Ce dernier âgé de quatre-vingts-trois ans, avoit esté reçu Conseiller en 1622. Il estoit Fils de Messire Jean du Maits, Trésorier de l'Argenterie du Roy & de sa Maison, qui avoit servy sous Henry IV. & sous Louïs XIII. & de Dame Magdelaine Pajot, & avoir eu pour Fils Messire Gilles du Maits, Conseiller au Par-

GALANT. 105

lement en la Cinquième
Chambre des Enquestes,
fort estimé dans la Compa-
gnie, & mort en 1672. M^{re}
Gabriel du Maits, Commis-
saire Général des Galeres
de France, est aussi son Fils.

M^r l'Abbé d'Aubignac,
Chanoine de S. Germain de
l'Auxerrois, est mort dans ce
mesme temps. Il estoit Frere
de M^r Desvieux Secretaire
du Roy, & de feu M^r le
Chancelier d'Aligre.

Il est arrivé une autre
mort qui a donné lieu à un
Incident aussi extraordinaire.

106 MERCVRE

qu'il y en ait jamais eu. Un Officier, premier Juge d'une Ville, s'estoit si bien mis en teste d'amasser du Bien, qu'il n'en refusoit aucune voye. Vous pouvez croire qu'estant de ce caractere, il faisoit sa Charge avec une entiere régularité. Cela eust esté louïable du costé de la Justice, s'il n'eust cherché qu'à la rendre; mais il n'avoit que l'argent pour but, & dans cette avidité, comme il se faisoit payer assez largement de chaque Sentence, il ressembloit à M^r

Dandin, qui vous a tant fait rire dans *les Plaideurs*, il vouloit toujours juger. Quelque mal fondé qu'on fust en prétentions, on ne le consultoit jamais qu'il ne fust d'avis que l'on plaidast, & il aimoit tellement qu'il luy vinst pratique, qu'il eust volontiers intenté Procés contre tous ceux qui se méloient d'en accommoder. Malheureusement pour une belle & jeune Personne, il entendit dire qu'elle avoit beaucoup de bien. Il la fit soudain demander en mariage, &

L'empressement qu'il témoignâ pour faire conclure, fut moins un effet d'amour que d'avarice. Il mourroit d'impatience de compter dix mille écus qu'on luy promettoit; & la plus difforme auroit esté préférée, si elle eust eu plus d'argent. Comme sa Charge le rendoit considérable, on luy accorda la Belle. La Nôce fut faite, & à petit bruit, & à peu de frais, & tout le mérite de cette aimable Personne ne pût obtenir qu'il en usast bien pour elle. Son épargne alloit si

loin, qu'il luy refusoit jusqu'aux choses nécessaires. Elle s'en plaignoit, & ce fut assez pour mériter son aversion. Elle devint telle, que pour l'empescher de continuer ses plaintes, il la reléguâ à la Campagne, où elle ne devoit avoir aucune dépense à faire en Habits. Ce traitement dont elle estoit si peu digne, la mit dans l'excès de la douleur. Elle n'y pût résister, & tomba malade quelque téps apres. Son mal estant dangereux, elle fit prier son cruel Mary

NO MERCVRE

de la venir voir. Ce fut inutilement. Il craignit que les droits de quelque Sentence ne luy échapassent, s'il quittoit la Ville, & ce ne fut qu'après avoir sçeu que la Femme estoit à l'extrémité, qu'il consentit à partir. Il la trouva toute agonisante, écouta ce qu'elle luy dit en ce triste état, sans en paroistre touché; & quand elle luy tendit la main en luy disant le dernier adieu, il ne la prit que pour en tirer une Bague qu'elle avoit au doigt. Il la vit mourir un moment

apres, & demettra infensible, tandis que sa mort faisoit fondre en larmes tous ceux qui estoient presens. Il partit sur l'heure pour aller continuer les fonctions de sa Charge ; & le premier soin qu'il eut en rentrant chez luy, fut de s'informer, s'il n'estoit venu personne pour faire signer quelques Requestes. Cependant les Parens de la Morte ayant appris qu'il n'avoit donne aucun ordre pour l'Enterrement, se chargerent de luy faire rendre les derniers honneurs. Ils fi-

III2 MEMOIRE

rent apporter le Corps dans un Carrosse de deuil, pour estre inhumé au Tombeau de ses Ancestres; & quand on fut averty qu'il estoit tout proche, les Paroisses, ainsi que les Charitez, avec le Corps de Justice en Robes, allerent le recevoir sous la Porte de la Ville, où le Cercueil avoit esté tiré du Carrosse, & mis un moment couvert d'un Drap mortuaire, en attendant qu'on le portast à l'Eglise. Le mérite de cette aimable Personne luy avoit si bien ga-

gné tous les cœurs pendant sa vie, qu'à la vue de son Cercueil il n'y eut personne qui pust retenir ses pleurs. Le Mary avoit pris rang parmi les Parens, & regarda tout avec un œil sec. Il y eut quelque contestation entre les Curez pour l'enlevement du Corps; & comme les Juges n'estoient pas fort loin, on s'adressa aussitost à eux pour avoir un Reglement. Le plus ancien ne se persuadant pas que le Mary, quoy que premier Juge, fust en état de prendre connois-

Decembre 1680.

K

114 MERCURE

sance de la Question, estoit sur le point de prononcer, quand cet Insensible quita son rang, & fendant la presse, protesta contre celuy qui alloit juger le Diférend, que s'il passoit outre, il le feroit citer à la Cour, pour avoir ses intérests. Celuy-cy n'eut aucune peine à luy laisser exercer sa Charge. Ainsi ce Mary, apres avoir entendu les raisons des Contestans, donna comme Juge la Sentence qui les mit d'accord touchant l'inhumation du Corps de sa Femme. Cette

GALANT. II

dureté fit crier toute la Ville,
& fut cause que deux Belles,
prestes à se marier, ayant
reconnu que leurs Amans
ne manquoient pas d'ava-
rice, aimerent mieux de-
meurer Filles encor quel-
que temps, que de s'expo-
ser à une disgrâce dont elles
voyoient un si grand exem-
ple.

Je vous envoie la Lettre
de M^r de S. Evremont, que
vous avez tant souhaitée de
voir, c'est à dire une Piece
aussi achevée qu'il y en
puisse avoir en ce genre.

K ij

116 MERCURE

Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Copies qui en courent sont si recherchées. Elle est écrite à M^r le Comte de Gramont, sur quelques bienfaits qu'il avoit reçeus du Roy. Vous sçavez que ce Comte, Frere de feu M^r le Maréchal Duc de Gramont, estant Cadet d'une fort grande Maison, a fait d'autant plus de gloire de vivre sans Bien, qu'il n'a pas laissé de se distinguer toujours par des dépenses dignes d'un Homme de sa qualité.

S22S2S 222S 2S2S2S

L E T T R E

D E M^rD E S^r EVREMONT,A M^r LE COMTE

D E GRAMONT.

J'Ay appris de Monsieur le
 Maréchal de Créquy, que
 vous estiez devenu un des
 plus opulens Seigneurs du
 Royaume. Si les Richesses qui
 amolissent le courage, & qui
 fassent aneantir l'industrie,
 ne font pas de tort aux qua-

18 MERCURE

litez de mon Héros, je suis prest à me réjouir du changement de vostre fortune; mais si elles ruinent les vertus du Chevalier, & le mérite du Comte, je me repens de n'avoir pas exécuté le dessein que j'ay eu tant de fois de vous tuer pour assurer l'honneur de vostre mémoire. Que j'aurois de chagrin, Monsieur le Comte, de vous voir renoncer au jeu, & de venir indifférent pour les Dames; de vous voir réserver de l'argent pour le Mariage de vostre Fille, aimer les Rentes, & parler de

GALANT. 119

fonds de Terre, comme d'une chose nécessaire à l'établissement des Maisons! Quel changement, si vous faisiez tant de cas du fonds de Terre, après l'avoir abandonné, comme indigne de vous, aux Pies, aux Corneilles, & aux Pigeons! Quel changement, si vous aspiriez à devenir Monsieur le Baron de Simeac, pour avoir la Noblesse de Bigorre à votre lever, & entretenir vos Voisins avec ce faux & heureux brillant qui gagne tous les cœurs de la Gascogne.

Ah, que deviendroient cette vie
Tant admirée & pour suivie!

*Que deviendroient tous les
avantages que je vous ay
donnez si souvent sur le plus
sage des Roys!*

Ce Sage avec les cōnoissances
Que luy donnoient les plus no-
blès Sciences,

Et le reste de ses talens,
Sans bien, ainsi que vous, n'eust
pas vestu deux ans.

*Beaux Eloges, vous seriez
effacez de la mémoire des
Hommes; Et pour toute loian-
ge du Comte de Gramont, on
entendrait*

entendrait dire aux Gascons
 & aux Bearnois, La Maison
 de M^r le Comte va bien.
 On y mange dans le Ver-
 meil de M^r de Toulangeon,
 & l'ordre y est excellent. Si
 les choses continuënt, Ma-
 demoiselle de Gramont se
 fait un des bons Partys de
 la Cour. Sauvez-nous, Sei-
 gneur, de tout discours de
 cette nature-là. Celuy qui a
 soin de vos Allouettes, aura
 soin de vos Enfans. C'est à
 vous à songer à vostre répu-
 tation, & à vos plaisirs.

Decembre 1680.

L

122 MERCURE

Devenez opulent, Seigneur,
devenez riche,
Mais ne vous donnez pas un
languissant repos;
Vous pouvez n'estre plus en
amour un Héros,
Que vous ne ferez pas **** &c.
On peut, on peut encor aujourd'hui
vous aimer;
Et si jamais le temps, à tout
inexorable,
Vous ostoit les moyens de plaire
& de charmer,
N'aimez pas moins, Seigneur,
ce qui paroist aimable.

§§

Un grand Sage, apres vous le
Sage incomparable,
Sur la fin de ses jours se laissoit
enflâmer,

Et plus il vieillissoit, plus ce feu
secourable

Sçavoit le ranimer.

§§

Vvallet, qui ne sent rien des
maux de la vieillesse,
Dont la vivacité fait honte aux
jeunes Gens,
S'attache à la Beauté pour vivre
plus longtemps,
Et ce qu'on nommeroit dans
un autre foiblesse,
Est en ce rare Esprit une sage
tendresse
Qui le fait résister à l'injure du
temps.

§§

Contre l'ordre du Ciel il reste
sur la Terre,
Et le charme divin

L ij

124 MERCURE

De celle qui me fait une eter-
nelle guerre,

Arreste mon destin,

§§

Du chagrin malheureux où l'âge
sçait conduire,

Les plus beaux yeux du monde
ont droit de me sauuer;

Un funcste pouvoir qui tâche à
me détruire,

En rencontre un plus fort qui
veut me conserver.

§§

Mon corps tout languissant, ma
triste & foible masse,

Reçoit une chaleur qui vient
fondre ma glace,

Et la Nature usée abandonnant
mes jours,

Je vis sans elle encor par ce nou-
veau secours.

23

Je vis, & chez un autre est le fond
 de ma vie,
 Je ne suis animé que de feux
 empruntez,
 La machine se meut par des
 ressorts-pressez;
 Ma trame des-unie
 Se reprend & se lie
 Par des esprits secrets qu'inspi-
 rent les Beutez.

22

N'en riez pas, Seigneur, ces
 innocentes aides
 Que nous sçavons tirer de nos
 derniers desirs,
 Ces sentimens d'amour sont
 pour nous des remedes,
 Et pour vous des plaisirs.

L iij

S2

Nostre exemple pour vous n'est
 pas encor à suivre,
 Par diverses raisons nous nous
 laissons charmer;
 Dans l'âge où je me vois, je
 n'aime que pour vivre,
 Il vous reste du temps à vivre,
 pour aimer.

*Je vous souhaiterois un
 Siecle, si je ne sçavois que
 les Hommes extraordinaires
 ont plus de soin de leur gloire
 que de leur durée.*

S3

Souftenez jusqu'au bout la gloire
 d'une vie,
 Qui fait l'amour d'un Sexe, &
 de l'autre l'envie.

Unissez les talens d'un Abbé
singulier
Aux rares qualitez qu'avoit le
Chevalier.

Joignez ces qualitez au mérite
du Comte,
Et qu'on trouve un Héros qui
mon Héros surmonte.

25

Abbé, vous sçeuistes plaire à ce
Grand Richelieu;
Vous plustes, Chevalier, au Fou-
dre de la Guerre.

Le Comte a le plus digne lieu;
Il a part aux bienfaits du Maistre
de la Terre,
D'un Roy que l'Univers regarde
comme un Dieu;
J'en connois le couroux, c'est pis
que le Tonnerre;
Heureux qui peut jouir de ses
faveurs, Adieu.

128. MERCURE

Je vous appris la dernière fois ce qui s'estoit fait à l'ouverture du Parlement, & vous dis quelque chose des Harangues; mais je ne vous parlay point des Mercuriales qui se font toujours le Mercredi qui suit le jour de cette ouverture. Vous en devez sçavoir l'origine dont je vous ay autrefois entretenuë. M^r de Harlay, Procureur General, s'est fait admirer dans cette dernière occasion de Mercuriales. Il dit, *Qu'il estoit de son Employ de reprendre; mais qu'il falloit*

estre irrépréhensible soy-mesme pour s'y bazarder, & qu'ainsi il devoit travailler à corriger ses propres defauts; qu'à l'égard des Juges, il les renvoyoit à leur propre conscience, à l'exemple d'un Empereur qui estant Censeur, n'entroit point dans aucun détail, & renvoyoit à eux-mesmes les Magistrats qui estoient soumis à son examen; que le Tribunal de la conscience n'estoit point suspect, & qu'il estoit impossible d'empescher que la verité n'y fust découverte.

En vous parlant dans le mesme temps des Harangues de la Cour des Aydes, qu'on fait tous les ans le lendemain de la Saint Martin, je me contentay de vous marquer que M^r du Bois, Procureur General de cette Cour, avoit fait merveilles, en traitant le mesme Sujet qu'avoit choisy M^r le Camus, Premier Président. Ce Sujet estoit l'usage que les Juges doivent faire du temps des Vacations, & du relâche que la Justice accorde à leur travail. Voicy ce que j'en ay

sçeu de particulier. Il dit,
*Que ce n'estoit point assez de
prendre ce temps comme un
simple délassement ; qu'il le
falloit regarder comme les
bornes du Cirque , où il n'es-
toit permis de s'arrester que
pour prendre haleine, & re-
cueillir de nouvelles forces
pour mieux fournir la car-
riere ; que c'estoit de ce repos
que le Juge retiroit toute sa
perfection, parce qu'il appre-
noit dans la retraite à calmer
les passions que le tumulte
des affaires excitoit tous les
jours, & que les réflexions*

qu'il faisoit sur sa propre conduite, luy servoient à prendre des mesures prudentes & assurées pour l'avenir ; que de cette maniere, il travailloit sans relâche ; que son loisir mesme estoit avantageux à la Justice qu'il avoit l'honneur d'administrer sous le plus grand & le plus auguste des Roys, qui non seulement a emporté des Places, gagné des Batailles, mais conquis mesme des Provinces entieres au milieu des plus rigoureux Hyvers, malgré les efforts de plusieurs Nations envieuses

de sa gloire, qui ne songeoient plus à opposer au rapide cours de ses Conquestes, que le Ciel & les Saisons; qu'elles se confessent plus vaincuës par la Paix qu'il leur a donnée, que par la prise de leurs Villes & de leurs Provinces; que sa puissance les favorise; que son repos les épouvante; qu'il essuye les fatigues de la Guerre, dans le temps où l'on diroit qu'il jouit de la douceur de la Paix; que lors qu'il exerce ses Troupes, il leur inspire autant d'ardeur que s'il y avoit des Ennemis à

134 **MERCVRE**

vaincre, & que quand il les anime par sa presence, il leur fait naistre autant d'intrépidité que s'il n'y avoit personne à combattre; que cette égalité d'ame toujourns infatigable, toujourns paisible, rend son secret impénétrable à ses Ennemis; que son loisir les fait trembler; que le divertissement de sa Cour qu'il mene visiter ses Conquestes, alarme toute l'Europe; & que la destruction de l'Herésie que ses Predecesseurs n'ont pû desarmer, est un fruit de son repos; que l'exemple de

et Prince incomparable, qui a élevé la Monarchie Française au plus haut point de gloire où elle pouvoit aspirer, anime les Magistrats, & que de mesme que ce Conquérant Invincible n'a cesse de vaincre ses Ennemis que pour se vaincre luy-mesme, le Juge ne doit cesser de juger les autres, que pour regler sa propre conduite, & juger de ses actions. Tout le monde sortit charmé, & on n'admira pas moins la noblesse & le brillant des pensées, que la pureté du stile, & la force des expressions.

Les Medecins ont eu souvent part dans mes Nouvelles, sans que je vous aye encor rien dit de l'Ecole de Medecine. Il s'y fait tous les ans un Discours célèbre, par celuy qui doit régenter pendant l'année. On le prononce à l'ouverture des Classes, & c'est M^r Pilon qui depuis un mois a satisfait à cette coûtume. L'Assemblée estoit des plus belles & des plus nombreuses, & il s'acquit l'approbation de tous ceux qui l'écouterent, en parlant contre les No-

vateurs, & sur tout contre ceux du temps, d'une maniere si fine & si délicate, que son Discours ne fut pas moins estimé pour son éloquence, que pour l'érudition qu'on y remarqua.

Nous avons appris par diverses Lettres de Constantinople, la maniere agreable dont M^s de Guillerague Ambassadeur de France, a esté reçu, & la considération où il est aupres de tous les grands Seigneurs de la Porte, & de tous les Ambassadeurs & Résidens des Cours Etran-

Decembre 1680.

M

138 **MERCVRE**
geres. Il s'est sur tout si bien attiré l'estime du Grand-Vizir, que non seulement il a eu de luy une Audience particuliere presque en mesme temps qu'il l'a demandée, mais mesme sur le Sopha, ce qui est d'un bon augure pour l'Audience publique ; car du Ministère de ce Vizir aucun Ambassadeur n'avoit eu ce Privilege, & il est d'autant plus glorieux pour M^r de Guilleragüe, que d'autres Ambassadeurs ayant demandé Audience depuis qu'elle luy a

esté donnée, ils ne l'ont eüe qu'au bas du Sopha. Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous ay dit dans quelque autre Lettre, que le Sopha est une Estrade couverte d'un Tapis & de Carreaux, sur laquelle les Turcs ont accoûtumé de recevoir leurs visites. Ce Ministre de la Porte trouva tant de belles qualitez en M^r de Guillerague, & tout ce qu'il luy fit dire par son Interprete si juste, qu'après l'avoir retenu avec luy le plus longtems qu'il luy fut possible, & luy

M ij

avoir fait présenter du Café & du Sorbet , il dit à un Bacha de ses Courtifans, lors qu'il fortoit, *C'est dommage que cet Homme ne soit Musulman.* Cet Ambassadeur dont le mérite, le zele, & l'esprit vous sont connus, a fait de grandes Réjoüissances, dans son Palais, pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin. Aussi-tost qu'il eut reçu la Lettre du Roy, & les Complimens des autres Ambassadeurs & Résidens qui en avoient aussi eu avis, il résolut de choisir un

jour pour en remercier Dieu publiquement, & montrer à tous les Ministres des Princes de la Chrestienté, la joye qu'il avoit d'une si heureuse nouvelle. Le jour de S. Louïs, Patron du Roy & de Monseigneur le Dauphin, fut celuy qu'il destina, comme le plus proche à celebrer cette Feste; & parce que l'Ambassadeur d'Angleterre est d'une Religion contraire à la nostre, il se contenta de le traiter en particulier avec toute sa Maison. Le jour choisy es-

tant arrivé, M^r Gasparini, Vicaire Apostolique pour le S. Siege à Constantinople, vint sur les neuf heures du matin au Palais de France, avec tous les Religieux de tous les Ordres, & de toutes les Nations. L'Ambassadeur de Venise, & le Résident de Pologne, s'y estant trouvez presque en mesme temps, le premier alla prendre Madame l'Ambassadrice dans sa Chambre; & le second, Mademoiselle de Guillerague, qui est une fort belle Personne, & qui a infini-

ment de l'esprit. Tous s'estant rendus dans la Chapelle Royale du Palais, tenuë par les Peres Capucins, M^r Gasparini y Officia en Habits Pontificaux. Il y eut Sermon apres l'Evangile par un Capucin qui s'en acquita avec beaucoup de succès, & la Messe estant finie, la Musique chanta le *Te Deum* & l'*Exaudiat*. Au sortir de la Chapelle, on entra dans une grande Salle, où diverses Tables avoient esté préparées avec plus de cent Couverts. Les Reli-

gieux s'en retournerent chacun dans leur Convent, où ils trouverent des marques de la libéralité de M^r l'Ambassadeur, qui voulant rendre la Réjouissance publique, avoit donné ordre qu'on leur portast de quoy les traiter splendidement. M^r Gasparini demeura à dîner au Palais, avec l'Ambassadeur de Venise, le Résident de Pologne, tous les Gentilshommes François & Venitiens, & tous les Marchands de la Nation Française qui sont en ce País-là.

Le

Le Régal fut magnifique, & M^r de Guillerague n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à faire paroître la grandeur de nostre auguste Monarque. On y but à la Santé du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, avec l'aplaudissement non seulement des François, mais aussi de tous les Etrangers, qui dans cette occasion, firent connoître à l'envy le profond respect, & la vénération particuliere qu'on a pour Sa Majesté

Decembre 1680.

N

chez toutes les Nations. Toute la journée se passa en Jeux & en Divertissemens, qui estant des choses extraordinaires chez les Turcs, surprirent le Grand-Vizir mesme, qui ne sçauroit s'empescher de témoigner quelquefois un peu de chagrin, de voir une union si étroite entre tous les Ministres de la Chrestienté, & une admiration si universelle pour le Roy, dont M^r de Guillerague luy a sçeu si bien représenter les grandes qualitez & la puissance, que lors

qu'il donne Audience à un Ministre Etranger, bien souvent avant que de luy parler de son Prince, il luy demande des nouvelles de l'Empereur des François. C'est un Titre qu'il donne au Roy seul. Aussi montre-t-il assez l'estime qu'il a pour Luy dans la Personne de son Ambassadeur, qui n'a souffert aucune des Avanies, auxquelles tous les autres Ambassadeurs & Résidens ont esté exposez depuis six mois. En effet, M^r de Guillerague est le seul qui ait l'a-

vantage de s'en estre mis à couvert. On le doit attribuer à sa judicieuse & ferme conduite, qui a fait dire souvent au Grand-Vizir. *Ce nouvel Ambassadeur de France a une Teste de fer, & un Cœur d'airain.*

Je vous prie, Madame, de faire voir la Fable qui suit aux belles Fieres de vostre Province, qui s'imaginent pouvoir toujourns donner de l'amour, sans aucun péril d'en prendre. M^r Chapuzeaux-Baugé qui en est l'Auteur, en a tiré une Moralité

150 **MERCVRE**

Sa funeste temérité.

Ingrate, qui m'as tant cousté,
Me veux tu, *disoit-elle*, accabler
de tristesse,

Et récompenser ma tendresse
De ton insensibilité?

Si tu tombes entre les pattes
De nos adversaires les Chats,
La mort causera mon trépas,
En vain, cruelle, tu te flates,
Il faut, il faut périr, hélas!

Point de grace chez eux, nostre
perte est certaine.

D'abord qu'ils sont maistres
de nous....

On ne peut résister au sort qui
nous entraîne.

Ah, je me moque des Matous,

Répondit la jeune Eventée;

J'essuyray leurs plus rudes
coups,

GALANT. 151

Sans qu'on m'en voye épou-
vantée.

Un cœur lâche tremble d'a-
bord,

La moindre chose l'intimide;
Mais un cœur généreux voit
approcher la mort

Avec un courage intrépide.

Le mien est de ce nombre, & les
plus grands dangers

Sont pour luy des travaux
legers;

Avec ce digne cœur je suis seûre
de vaincre

L'Ennemy le plus fier que nous
ayons jamais,

Et je vay de ce pas, ma Mere,
vous convaincre

Que je dis moins encor que je
ne fais.

*La Mere toute en pleurs s'efforce
vainement*

152 MERCURE

*D'arrester la jeune Insensée,
Qui sans autre raisonnement
Part sur l'heure teste baissée,
Et gagne le bord de son trou.*

*Or en ce mesme temps un jeune &
frais Matou*

*Ayant tout entendu, dit tout-bas en
luy-mesme,*

*Nous verrons qui sera vain-
queur,*

*Je suis subtil, & j'ay du cœur,
Et de plus ma faim est ex-
trême;*

*Cependant joüons au plus
seür,*

*Et servons-nous de strata-
gème.*

*Il se couche contre le mur,
Fait le mert, sans soufler, ne branle
pied, ny patte.*

L'action estoit scelerate,

GALANT. 153

*Mais de tout temps entre Ennemy
L'artifice s'est veu permis.*

*La Souris sort; d'abord elle est toute
surprise,*

En voyant ce terrible objet.

*Elle rentre, en disant, ç'en est fait,
je suis prise,*

*Si je veux suivre mon projet,
Et sans-doute ma destinée*

Par ce Chat fera terminée:

Mais on se moquera de moy,

Si je me fauve en ma tanniere. ¶

*La voila, dira-t-on, cette Souris
si fiere,*

*La moindre vision la met en
desarroy.*

*Reviens, mon superbe cou-
rage,*

*Pourrois-tu supporter ces repro-
ches honteux?*

*Non, mon cœur dont la gloire
attire tous les vœux,*

154 MERCURE

Est encor en état de mépriser
l'orage.

*Elle sort de nouveau, s'avance à
petit pas,
Approche en frémissant nostre Chat
imm bile,
Et mon drôle ne branle pas.
Sans-doute il a reçu, dit-elle,
le trépas,
Exerçons sur luy nostre bile.
Elle jouë autour de son corps,
Et retourne en chantant victoire,
Appelle ses Parens pour partager
sa gloire,
Et leur dit que par ses efforts
Le Chat est au nombre des Morts.
Tout le Peuple Souris accourt à ce
miracle,
Mais hélas, l'étrange spectacle !
Nostre Chat ressuscite, & prenant
la Souris,*

*De son ventre il en fait sa vive
sepulture,
Et donne la terreur à ce Peuple
surpris.*

*Que dites-vous de l'avanture?
Qu'en pensez-vous, trop fiere
Iris?*

*C'est vostre histoire toute pure.
En vain vous méprisez l'Amour,
Tost ou tard il aura son tour.*

Vous sçavez les avantages
qu'ont reçu les Suedøis de
la protection de Sa Majesté.
Leur jeune Roy dont l'esprit
est pénétrant, & la fermeté
inébranlable, a toujours
marqué une entière con-
fiance en la parole de ce

156 MERCURE

grand Monarque , & les effets ont fait voir qu'il s'y affuroit avec railon , ce Prince ayant renoncé à une partie de ses plus confidérables Conquestes , pour faire restituer à la Suede les Places que le malheur de la Guerre, & un nombre infiny d'Ennemis liguez contre elle luy avoient fait perdre. Elle en a fait voir sa reconnoissance par la Médaille que je vous envoie. D'un costé est un Globe traversé d'une Bande sur laquelle est écrit *Suecia* , & audessus un Coq

avec ces mots, *Sub umbra
larum*. Dans le Revers, on
voit une Gerbe, qui repré-
sente les Armes de la Famille
Royale de Suede, & à costé
sont les Isles avec ces pa-
roles, *Gallus Protector*.

Monfieur l'Electeur de
Brandebourg a fait au Roy
présent d'un Miroir estimé
cent mille francs, quoy qu'il
n'y ait ny or ny argent à la
Bordure, & que la Glace
n'ait rien qui difére de celle
des autres Miroirs. Il est
vray que cette Bordure est
faite de morceaux d'Ambre

158 MERCURE

d'une grandeur extraordinaire ; & comme jàmais on n'en a vû de semblables, on peut dire que c'est un Présent qui n'a point de prix.

Le plaisir que vous a donné la Description de la Galerie de S. Cloud, peinte par M^r Mignard, me fait juger que c'est vous donner une agreable nouvelle, que de vous apprendre qu'il a enfin achevé de peindre le magnifique Sallon qui fait une des beautez de ce mesme Lieu. Il avoit pris pour sujet les Amours d. Mars, & de Vénus.

Quand j'auray vû ce superbe Ouvrage, j'entreray dans le détail de ce qu'il contient.

Le Roy a nommé deux Conseillers d'Etat, pour remplir les deux Places qui vauquoient dans son Conseil; & ces deux Places vont estre occupées par M^r de la Reynie, & M^r Roulié. Ce premier est Maistre des Requestes, & Lieutenant de Police. Il me suffit de l'avoir nommé pour vous le faire connoistre. C'est un Magistrat infatigable, & d'une

probité exemplaire, reconnu pour un des plus fidelles, des plus zéléz, & des plus intelligens Serviteurs du Roy, & qui outre les devoirs de ses deux Charges, dont il s'acquité avec grand honneur, ne laisse pas de servir encor Sa Majesté dans des Commissions aussi pénibles qu'importantes, & qui demandent un Juge éclairé, & d'un esprit pénétrant. Je ne vous dis rien de M^r Roulié. Vous vous souvenez de ce que je vous en ay dit en beaucoup d'occasions. Il faut avoir un

fort grand mérite, pour estre estimé autant qu'il l'est de tous ceux qui le connoissent.

Les deux Places de Conseillers d'Etat qui viennent d'estre remplies, ont fait monter M^{rs} de Breteuil, & de Pomereu, qui sont devenus Ordinaires du Conseil. M^r de Breteuil a esté Intendant de la Généralité de Paris, & Controlleur General des Finances. On ne peut servir avec plus de zele, ny de probité. Il est d'une bonne & ancienne Maison, & a plusieurs Fils qui sont

Decembre 1680. O

dans l'Employ, tant sur les Vaisseaux & les Galeres, que dans les Armées de Terre, & à la Cour. Je vous ay parlé en plusieurs rencontres des actions étonnantes de M^r le Chevalier de Breteüil, & de l'esprit de M^r de Breteüil, Lecteur de Sa Majesté. Pour M^r de Pomereu, vous sçavez dans quelle réputation l'a mis son mérite, & avec combien de justice on a admiré les belles Harangues que ses Emplois luy ont donné lieu de faire.

M^r le Marquis de la Porte

de Vezius, tres-habile Homme de Mer, & le mesme qui a conduit M^r de Guillerague à Constantinople, a receu commandement du Roy, d'armer pour mener l'Ambassadeur qui va Fiancer l'Infante de Portugal, pour M^r le Duc de Savoye. C'est un Gentilhomme tres-estimé, & qui a fait quantité d'actions fort genereuses, dans un grand nombre d'occasions où il s'est trouvé pour le service du Roy. Il est d'une Maison tres-ancienne, & allié aux meilleures du Royaume.

On a rendu les derniers honneurs à feu M^r l'Electeur Palatin. La Cerémonie s'en fit à Heidelberg le Lundy 25. de Novembre. Voicy dans quel ordre.

Sur les six heures du soir, Monsieur l'Electeur aujourd'huy régnant, descendit de son Chasteau, suivy de toute sa Cour, & à moitié du chemin de la Montagne, tous les Flambeaux furent allumez, tandis que vingt-deux Gentilshommes, qui devoient porter le Corps, le posèrent sur le Chariot à

l'Hôtel des Commissaires, en sorte que le Chariot sortit, aussi-tost que Son Altesse Electorale fut arrivée.

Plusieurs Gardes à cheval commencerent cette Marche, & précéderent le Grand-Bailly de Stromberg, Seigneur d'Adelsheim, qui portoit un Baston noir, comme Maréchal. Il estoit suivy de vingt-deux Gentilshommes, Vassaux de S. A. E. destinez à porter le Corps, marchant deux à deux. On voyoit en suite six Valets-de-Pied en une ligne, avec des Flam-

166 MERCURE

beaux de Cire blanche. M^r Bernstein, & M^r Betten-dorff, Maréchal de Cour, alloient derriere en qualité de Maréchaux, & avec des Bastons noirs.

A quelques pas de distance, paroissoit le Chariot de deuil. Il estoit tiré par huit Chevaux caparaçonnez de noir, guidez avec des Cordons de Crespe noir par huit Gentilhommes; sçavoir,

M^r de Ruisch.

M^r Quad de Landsron.

M^{rs} de Romberg, Freres.

M^r Peruis de Lautdorff.

M^r de Perlips.

M^r de Bettendorff.

M^r de Schmettau.

Sur ce Chariot estoit posé le Corps de S. A. E. & au dessus il y avoit un grand Poël de Velours noir, garny d'Hermines. Les quatre bouts en estoient portez par les quatre Chambellans de Monsieur l'Electeur, qui sont

M^r le Baron de Polheim.

M^r Carben de Carben.

M^r Zillhard.

M^r Crailsheim.

Au dessus du Corps ont

168 MERCURE

voyoit un Dais de Velours
noir, garny d'Hermines,
porté par

M^r d'Adelsheim, Capi-
taine de la Noblesse,

M^r le Colonel Wambolt,

M^r le Colonel Haxthau-
fen,

M^r de Wolffsheel,

M^s de Wallbrun, Seigneur
de Portenheim,

M^r le Lieutenant Colonel
Rair,

M^r de Crouberg,

M^r de Surckeim.

Proche du Corps, estoient
vingt-quatre tant Etudians
que

que Commis de la Chancellerie de la Chambre, portant des Flambeaux de Cire blanche, & aux deux costez quatorze Valets - de - Pied, & seize Gardes à cheval.

Après le Chariot de deüil suivoit le Maréchal de la Cour, précédant Son Altesse Electorale Palatine avec un tres-long Manteau, dont M^r d'Adelsheim son Ecuyer portoit la queüe. De l'un & l'autre costé marchoient six Pages, avec des Flambeaux de Cire blanche, six Valets-de-Pied, & douze Gardes à

Decembre 1680.

P

170 M E R C U R E

cheval. Le Grand-Maître
d'Hôtel de la Cour de S.A.E.
& plusieurs Comtes & Sei-
gneurs marchaient ensuite,
& apres eux, tous les Offi-
ciers de la Cour, la Chan-
cellerie, l'Université pré-
cedée de ses Bedeaux, por-
tant deux Sceptres d'où pen-
doient des Crespes noirs, &
suivie des Etudians en deuil,
les Ministres &c. Les Offi-
ciers du Bailliage, & les Dé-
putés des Fortereses de
Manheim, Franckenthal, &
des autres Places du Pala-
tinat. Le Magistrat d'Hei-

delberg alloit le dernier, fuy de la Bourgeoisie, & la Marche estoit fermée par les Dragons de la Garde.

Outre les Flambeaux dont j'ay parlé, il en fut encor distribué plus de deux cens, que les Valets de la Noblesse porterent des deux costez du Corps.

Depuis la Maison ou l'Hôtel des Commissaires, la Garnison estoit rangée en bataille avec une partie de la Bourgeoisie, ayant leurs Tambours couverts de deuil.

Le Corps estant arrivé à la Porte de l'Eglise, les Gentilshommes Vassaux le tirent du Chariot, pour le porter jusques auprès de la Cave, où des Gens destinez pour cet employ devoient le descendre. S. A. E. suivit ainsi que tout le Convoy, & demeura dans l'Eglise pendant que le Corps fut descendu. Si-tost que cette Cérémonie fut achevée, la Bourgeoisie & la Garnison firent une Salve, sur un signal qu'on donna, & Monsieur l'Electeur retourna au Châ-

teau accompagné de toute sa Cour; au bruit d'une seconde Salve du gros Canon.

Le lendemain 26. il y eut des Oraisons Funebres dans tout le País, & le 27. dans l'Université de Heidelberg. La Médaille que j'adjoûte est le Portrait du Prince défunt.

Les Cavalcades de M^r le Prince Radzevill Ambassadeur de Pologne, dont je vous ay appris les circóstances depuis quelques mois, ont esté bien-tost suivies de sa mort. On l'avoit veu tourmenté d'un fort grand mal de poi-

trine pendant plus d'un mois avant son départ de Rome, & malgré les Medecins il s'estoit mis en chemin, dans la pensée que le changement d'air pourroit luy aider à se rétablir; mais à peine fut-il arrivé à Bologne, qu'il sentit de grands redoublemens de son mal, accompagnez d'une fièvre violente qui l'emporta le 14. de l'autre Mois. Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est que M^r le Prince Radzevill son Pere est mort dans la mesme Ville, dans le mesme

Palais, dans la mesme Chambre, & au retour comme luy d'une Ambassade de Rome. Je croy vous avoir déjà marqué que c'estoit un Prince orné de tres-belles qualitez, qui parloit parfaitement plusieurs Langues, & que dans la Harangue qu'il fit au Pape en plein Consistoire, il avoit fait connoistre qu'il possedit la Latine dans toute sa pureté. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire dans les Guerres de Pologne, où il avoit toujours recherché les occasions les plus périlleuses.

176 MERCURE

pour s'y faire distinguer. Sa magnificence répondoit à son courage, & souûtenoit dignement l'avantage qu'il tiroit de la qualité de Prince, & de celle de Beaufrere d'un grand Roy.

M^r de Langlade est mort, aussi - bien que M^r Tiraqueau, Seigneur de Montigny, Conseiller en la Cour des Aydes. Ce premier estoit autrefois Secretaire du Cabinet.

M^r Salmont, Secretaire du Roy, & Garde des Rôles des Offices de France, a

suivy ceux que je viens de vous nommer. C'estoit un Homme plus connu par son mérite que par ses Charges. Quantité de Curieux & Beaux-Esprits, s'assembloient chez luy certains jours de la Semaine. Ce commerce luy avoit donné beaucoup d'Amis. C'est avec raison qu'ils le regretent, le Public faisant toûjours une grande perte, quand il perd ceux qui ne cherchent qu'à luy estre utiles.

Je vous envoie une Fable, où beaucoup de Belles trou-

178. MERCURE

veront dépeint ce qui leur est arrivé. Le chagrin d'estre exposées à la médifance, leur fait souvent faire de grands sacrifices, & quelque innocent que soit leur panchant, elles n'osent plus le croire, dès qu'il commence à faire parler.



S S S S S S S S S S S S S S S S

L A L I N O T E

ET LE MOINEAU.

F A B L E.

DAns un Lieu sombre &
solitaire,
Mouillé des eaux d'une grande
Riviere,
Et couvert de mille Arbrisseaux,
Loin de la foule des Oyseaux,
Habite une Linote aussi belle que
fiere,
D'un plumage éclatant, d'une vertu
severe,
Et qui porte si loin un mérite achevé,
Qu'entre tous les Oyseaux de difé-
rente espece,

130 MERCURE

*Il ne s'en trouve point d'un rang
si relevé,*

*Qui puisse justement mériter sa
tendresse.*



*Mille Amans des Bois d'alentour,
Considérez par leur plumage,
Tous de bonne Maison, & d'illustre
Lignage,
Pour elle ont quitté leur séjour,
Et sont venus à tire-d'aile
Soupirer ardemment aux pieds de
cette Belle,
Et par mille soins amoureux,
Offrir à ses appas un cœur tendre &
fidelle;
Mais elle a méprisé leurs vœux,
Et tous n'ont remporté chez eux
Qu'un grand fond de respect, &
d'estime pour elle.*

22

Admirez de l'Amour le pouvoir
surprenant.

Un Moineau de peu d'apparence,
Mais d'un esprit entreprenant,
Ne craignit point sa résistance.

Son cœur estoit pour elle ardemment
prévenu,

Et l'on dit qu'il l'aima dès la pre-
mière vue;

Il admiroit son chant, sa douceur,
sa vertu,

Et son aimable retenue.

Enfin se sentant consumer

Par une langueur inconnue,

Cet Oyseau trop hardy, sans songer
à l'issue,

Résolut de s'en faire aimer.

23

L'entreprise estoit difficile;

Mille Rivaux devant ses yeux

182 MERCVRE

*Etaloient sans espoir une flâme inu-
tile;*

*Mais cet Esprit ambitieux,
Pour en venir à bout, se crût assez
habile.*

52

*Sans autre guide que l'Amour,
Dont il sentoit la force inévitable,
Le Moineau se rendit au Rêdmit
agreable*

*Où nostre Belle a choisy son séjour.
Là se glissant au fond de sa demeure
obscur,*

*Il est reçu sans estre rebuté,
Il fait de son amour une vive pein-
ture,*

Et son ramage est écouté.

25

*Après cette heureuse visite,
S'applaudissant de sa conduite,
Et flatant son cœur amoureux,*

Il ne crût pas fort impossible
 De luy faire agréer ses feux,
 Et de la rendre un jour sensible.
 Enfin sans s'arrester au détail en-
 nuycux

Des divers progrès de sa flâme,
 Suffit, qu'il sceut si bien conduire
 cette trame,
 Que le succès en fut heurcux.

23

Il fit paroistre aux yeux de sa Maî-
 tresse
 Tant de respect, tant de soumission,
 Et fit voir avec tant d'adresse
 La grandeur de sa passion,
 Qu'elle laissa toucher son cœur à la
 tendresse.
 Elle en souffrit d'abord quelque con-
 fusion;
 Mais enfin luy rendant carress. pour
 carresse.

184 MERCVRE

Après mille petits discours,
Qui marquoient de leurs cœurs la
parfaite allégresse;
Ils convinrent tous deux qu'ils s'ai-
meroient toujours.



Ils jouïrent long temps sans peine
De toutes les douceurs d'une agreable
chaîne.

L'impatient Moineau ne pouvant
soutenir

L'absence de celle qu'il aime,
Recherchoit en tous lieux avec un
soin extrême

Le plaisir de la voir & de l'entre-
tenir.

Le Public se mesla bientost de leurs
affaires,

Ils leissoient éclater un commerce
si doux,

Et n'en faisoient plus de mystere;

GALANT. 85

Tant-pis (cela soit dit seulement
entre nous.)

En effet, le Moineau qui n'avoit
d'ordinaire

Que des plaisirs délicieux,
Eut bientost sur les bras, par un
destin contraire,
Des Jaloux & des Envieux.

§§

Leur amour fut connu, plusieurs s'en
étonnerent,

Tous les Rivaux en murmurèrent,
On fit mille discours en l'air.

Chaque Oyseau suivoit son génie;
L'un par dépit, l'autre par jalousie,
Tout le monde en voulut parler.

§§

Entr'autres certaine Fauvette,
Jalouse du bonheur de nostre Heureux
Amant,

Anima sa langue indiscrete

Decembre 1680.

Q

186 M E R C U R E

*Pour troubler les plaisirs qu'il goû-
toit en aimant;*

*Et cette insolente Gazete
Osa taxer impudemment
La Linote d'estre Coquette.*

SC

*Quand cette Belle apprit les discours
odieux*

*Que l'on répandoit en tous lieux,
Comme un Oyseau, discrete &
sage,*

*L'ame touchée, & le cœur abattu,
Elle se plaignit de l'outrage.*

*N'auray-je point le droit que
tant d'autres ont eu,*

*Disoit-elle, de voir un Oyseau
plein d'adresse,*

*Un honneste Moineau, qui se
fait estimer*

*Par son esprit, par sa tédresse,
Dont le ramage doux, & la dé-
licatesse,*

Peut réjouir, & nous charmer?

Quand un tel Oyseau nous
carresse,

Est-ce un grand crime de
l'aimer?

L'amour est-il incompatible

Avec les desirs généreux,

Et croit-on qu'il soit impos-

sible

D'accorder le cœur tendre avec
le vertueux?

SC

Bris reprenant son humeur fiere.

Si l'on condamne mes sou-
pirs,

Ne songeons plus, dit-elle, aux
amoureux plaisirs,

Et reprenons ma conduite pre-
miere.

A de fausses douceurs c'est trop
de temps perdu,

Qij

188 MERCURE

Il faut faire un effort digne de
l'entreprendre,
Sacrifions à la Vertu.
Ce que mon cœur a de plus
tendre.

25

Et vous, *dit-elle, en parlant au*
Moineau,
Si vous m'aimez, charmant
Oyseau,
Etouffez, s'il se peut, pour jamais
vostre flâme,
Laissez-moy dans ces Lieux
réclus
Achever une vie innocente &
sans blâme,
Adieu, retirez-vous, & ne me
voyez plus.

26

T'n discours si rempli de froident
& de glace,

Surprend ce pauvre Infortuné,
De mille passions son ame s'embar-
rassé,

Il ne peut concevoir cet ordre ino-
piné;

Mais enfin rappelant son esprit
étonné,

Il gémit, il se desespere,

Il nomme sa Maîtresse inconstante
& légère,

Et tombant à ses pieds, d'un air
passionné,

Il se plaint doucement de sa rigueur
extrême.

Vous me quittez, dit-il, & je
vous aime.

Pouvez vous m'ordonner de
m'éloigner de vous,

Moy, qui de vous aimer me fais
un bien si doux?

Quelle humeur! quelle fan-
taisie!

190 MERCURE

Où sont ces doux transports
dont j'estois si charmé?

Ah! ce n'estoit qu'hypocrisie,
Et le pauvre Moineau ne fut
jamais aimé.

Quoy donc, dans le fond de
vostre ame,

N'est-il point de retour favo-
rable à ma flâme,

Qui puisse révoquer cet Arrest
inhumain?

Helas! vous vous taisez, In-
grate,

Et mes larmes coulent en
vain.

C'en est fait, mon malheur par
ce silence éclate,

Il n'est point de remede à mes
vives douleurs,

Vous voulez m'oublier, je vous
aime, & je meurs.

§§

*On dit qu'à ce discours elle fut at-
tendrie,*

*Et que de son Amant elle eut quelque
pitié.*

*Cependant le Moineau publie,
Qu'après cent sermens elle oublie
Ce qu'elle doit à sa tendre amitié.
Il s'en plaint, soupire, & proteste,
Que malgré ce revers funeste,
Que luy causent de fots discours,
Il aime la Linote, & l'aimera tou-
jours.*

Le Roy a nommé M^r
d'Oppede, Président à Mor-
tier au Parlement de Pro-
vence, Ambassadeur ordi-
naire en Portugal. Il a esté
Intendant à Messine. Il est

bien fait de sa personne. Il a la phisionomie belle & heureuse. Il est civil & honneste. Il a beaucoup d'intelligence dans les Affaires, & son esprit répond à toutes les grandes qualitez qu'on remarque tous les jours en luy. Il est de la Maison de Fourbin. Feu M^r d'Oppede son Pere avoit esté Intendant de la Province, puis Président à Mortier, & ensuite Premier Président dans le mesme Parlement de Provence. Il est à remarquer qu'il estoit le cinquième Baron d'Oppede

GALANT. 193

pede de la mesme Maison, qu'on avoit vû à la teste de cet illustre Corps. Cette Place est présentement remplie par M^r Marin, son Beau-Frere.

Le Roy dont la vigilance est continuelle pour le bien de ses Sujets, ne s'est pas contenté du nouveau Code qu'il a fait faire il y a déjà quelques années. Il a toujours travaillé depuis ce temps-là à rendre l'Etude du Droit plus florissante, & dans ce dessein, il vient encor de nommer douze Docteurs

Decembre 1680.

R

194 MERCURE

agrégés à la Faculté de Paris. Ces Docteurs sont M^r Boccager, Paucy, du Gono, Bazziere, Piolin, du Ru, le Gendre, Mongin, Bonamours, Colesson, Girard, & Amyot. Ils prestèrent le Serment le vingt huitième du passé, entre les mains de M^r Bouchérat, & de Bezons, Conseillers d'Etat, Commissaires députez par Sa Majesté; & le lendemain 29. M^r de Meslles, Syndic & cy-devant Doyen de Charge de la Faculté du Droit Civil & Canon de Paris,

fit un Discours public aux anciennes Ecoles, où il montra, en faisant l'Eloge de M^r le Chancelier, que le Roy ne s'estoit pas moins distingué des autres Princes de l'Europe par sa prudence, & par sa justice, qu'il a fait par sa valeur, par ses victoires, & par sa clemence. M^r Pelleu, Conseiller d'Etat, estoit à la teste de la Faculté, avec M^r Boucherat, & de Bezons. Quoy que l'Assemblée fust nombreuse, elle n'estoit composée que de Personnes de choix, soit pour le rang, soit pour le mérite.

196 MERCURE

Quoy qu'il y ait de la bassesse à tromper, il est des occasions où de fort honnestes Gens ne s'en font aucun scrupule. Voyez, Madame, si vous pourrez estre contre le Trompeur dans l'Avanture qu'on m'a apprise depuis quelques jours. Une Dame des plus coquettes qu'il y eut jamais, s'estoit tellement accoustumée à voir le monde, que la moindre solitude luy paroissoit le plus grand de tous les maux. Il falloit qu'elle visitast, ou qu'elle fust visitée, & de quelque

bouche que pussent sortir les douceurs qu'on luy disoit, c'estoient toujours des douceurs, & il suffisoit qu'elle y trouvast de la flaterie, pour les écouter avec plaisir. Comme elle avoit beaucoup plus de Bien que son Mary, & qu'elle estoit mesme de plus de naissance, elle prétendit avoir droit de dominer. Il eut beau vouloir régler sa conduite. Elle suivit son penchant, & ses remontrances furent inutiles. Sa coquetterie augmentant de jour en jour, & attirant sou-

vent au Mary de facheuses railleries, il en mourut enfin de chagrin; mais par malheur pour la Dame, il ne s'avisa de cette folie que quand elle eut cinquante ans. Cet âge, que des secours mandiez avoient peine à déguiser, la rendoit mal-propre à faire encor des conquêtes. D'ailleurs ses plus grands charmes n'ayant jamais consisté qu'en agrémens de jeunesse, il ne luy restoit du premier brillant qu'elle avoit eu; qu'un ridicule enjouement qui s'accordoit mal

avec les années. Ainsi quoy que le Veuyage la mist dans l'indépendance, elle eust mal passé son temps, sans une Fille dont les belles qualitez commençoient à faire bruit. Elle n'avoit ençor que 12. ans, mais son esprit estoit déjà si formé, & un si grand éclat de beauté souütenoit cet avantage, qu'elle s'attira bientoist une grosse Cour. Vous pouvez croire que de l'humeur dont estoit sa Mere, elle ne ferma la porte à personne. Elle voyoit avec joye la foule d'Amans s'ac-

R. iiii

croistre, & dans ce grand nombre, les mieux reçeus estoient ceux qui luy procuroient plus de plaisirs. Cependant la Belle, à qui l'amour estoit encor inconnu, eut beau avancer en âge. Chaque Prétendant avoit sa tache dès qu'il s'expliquoit sur le Sacrement. L'un n'estoit pas d'une qualité assez distinguée. L'autre n'avoit qu'un bien médiocre. Celuy-cy faisoit une trop grande dépense. Celuy-là paroïssoit trop reservé. Enfin aucun d'eux n'estoit bon pour

un Mary; & dans les divers defauts que leur imputoit la Mere, tous demandoient, & personne n'obtenoit. La Belle qui avoit insensiblement attrapé vingt ans, sans qu'elle eust cessé d'estre indifferente, s'estoit jusque-là assez bien accommodée de cette conduite; mais enfin un Cavalier aussi bien fait que spirituel, s'estant attaché à luy rendre quelques soins, trouva le secret de toucher son cœur. Il estoit riche, d'une des meilleures Maisons de Poitou, & avoit

des manieres si engageantes, qu'il estoit impossible de le voir sans l'estimer. Comme il proposa d'abord beaucoup de Parties d'Opera, de Comédie, & de Promenades, il fut tout à fait au gré de la Mere; mais quand ses prétentions furent découvertes, il n'eut plus pour elle le mesme agrément. Elle le tint long temps en balance, d'autant plus chagrine de sa déclaration, que le Party estant fort avantageux, elle ne scavoit sur quelle raison fonder ses

refus. Elle en trouva pour-
tant une, en luy opposant
qu'il demeureroit en Provin-
ce, & qu'aimant la Fille avec
la plus forte passion, elle ne
pouvoit se résoudre ny à la
perdre, ny à la suivre en un
Lieu dont le séjour luy se-
roit insupportable apres ce-
luy de Paris. Le Cavalier of-
frit aussitost de prendre une
Charge en Cour, & ne de-
manda à se marier que quand
il seroit reçu. Elle traita l'o-
fice d'artifice, & dit qu'une
Charge qu'il pouvoit ne gar-
der que quelques mois, ne

luy répondoit de rien. La Belle qui aimoit le Cavalier, commença d'ouvrir les yeux sur la politique de sa Mere. Elle connut aisément qu'ayant gardé l'amour des plaisirs malgré ses vieilles années, elle ne trouvoit des raisons d'exclusion sur tous les Partys qui se présentoient pour elle, qu'afin que différant à la marier, elle püst jouir par réflexion des complaisances de ses Amans, & passer toujours d'agreables heures. Le Cavalier à qui elle ouvrit son cœur sur les

refus de sa Mere, comprit
ainsi qu'elle ce qui l'obli-
geoit à cette conduite. Son
entestement pour toutes les
Modes, sa façon de s'habil-
ler, & mille affectations,
pardonables seulement aux
jeunes Personnes, luy fai-
soient trop voir que le long
temps qu'elle avoit vescu,
n'avoit encor pû luy meurir
l'esprit. Il ne sçavoit quel re-
mede apporter à son mal-
heur, & il eust esté peut-
estre contraint d'abandon-
ner la partie, sans un Mar-
quis de sa connoissance, qui

ayant appris son embarras, entreprit de l'en tirer. Il estoit jeune, avoit l'esprit vif, les manieres fines, & sur le portrait que le Cavalier luy fit de la Dame, il ne douta point qu'il ne vinst à bout de la duper. Il prit ses mesures avec son Amy, & apres qu'il eut esté résolu qu'ils feindroient de ne se point connoistre l'un l'autre, & que la Belle ne s'étonneroit point de le voir agir contre elle un peu cavalierement, il rédit visite, & n'eut pas de peine à en trouver le pré-

texte. Quoy que la Belle luy parust toute charmante, il n'eut pour elle qu'une honnesteté pleine de froideur, & s'attacha auprès de la Dame, dont à tous momens il louoit l'esprit, & ces agreables je ne scay quoy qui touchent plus que la beauté mesme. Il la vit cinq ou six fois de la mesme sorte, & toujours avec un attachement particulier. La Dame charmée ne pouvoit assez s'applaudir de son bonheur. La gloire de faire ençor à son âge une conquête im-

portante, luy paroïssoit un triomphe réservé à elle seule; & dans la crainte de le laisser échaper, c'estoient tous les jours de nouveaux soins pour se rendre aimable aux yeux du Marquis. Neut pour elle pendant tout un mois des cōplaisances & des affiduités extraordinaires, sans qu'on pust croire qu'il songeait à autre chose qu'à s'en faire aimer. Chacun en parloit avec surprise, & le commerce augmentant toujours, il se failoit un plaisir de la suite de ceux qui donnoient

dans le panneau. Le temps
 ayant fait entrer dans la
 confiance de la Dame, il
 luy dit un jour sur l'article
 de sa Fille, que tout Homme
 qui avoit des yeux devoit
 convenir de sa beauté, mais
 qu'il luy trouvoit une fierté
 ridicule, un esprit sans regle,
 & la peu de pratique du
 beau monde, que cherchant
 moins le brillant que le so-
 lide, il préféreroit toujours
 une Femme de quarante ans
 à une Personne aussi jeune
 qu'elle. Là-dessus il luy jura
 qu'il ne pouvoit croire

Decembre 1680.

S

qu'elle en eust plus de
trente-cinq, & affaisonna
cette douceur de regards
si languissans, & de pro-
testations si tendres, que la
Dame demeura persuadée
qu'on ne pouvoit estre plus
amoureux qu'il l'estoit. Il
pourkuivit quelques jours sur
ce mesme ton, & pour venir
à ses fins avec moins d'ob-
stacle, il feignit d'avoir quel-
que démelle avec la Belle, &
affecta mesme de l'aigreur
en luy parlant. La Dame se
rangea de son party contre
sa Fille, & les choses estant

disposées de cette sorte, le Marquis qui luy avoit déjà dit plus d'une fois que cette aimable Personne luy estoit insupportable, la conjura d'agréer une Partie de plaisir sans ce Témoin importun, qui en eult trouble sous la douceur. La vieille Coquette y consentit avec joye, & montant seule en Carrosse avec son prétendu Amant, & une Suivante, ils allerent à une lieue de Paris, où un Repas tres propre estoit préparé. Ce galant Régala cheva de luy renverser l'esprit. Faire

212 MERCURE

dépense pour elle, c'estoit é-
moigner une forte passion.
Après s'estre diverty quel-
que temps de la folie, le
Marquis changea d'humeur,
& fit paroître un chagrin
dont elle voulut qu'il luy dé-
couvrît la cause. Alors pre-
nant un visage sérieux, il luy
dit qu'il n'avoit pu la voir si
long temps sans estre charmé
de son mérite, & qu'il prése-
ntoit assez des obligantes
marques d'estime qu'elle luy
avoit tant de fois données,
pour croire qu'elle pourroit
se résoudre à l'épouser, mais

que malheureusement ayant
 tant d'aversion pour la
 Fille, qu'il sentoit d'amour
 pour elle, il voyoit bien qu'il
 devoit renoncer à son bon-
 heur, puis qu'àimer la Mere
 avec passion, & ne pouvoir
 voir la Fille sans se faire une
 violence inconcevable, c'est
 toient deux choses qui n'au-
 roient jamais rien de compa-
 rable. La difficulté qui ac-
 cabloit le Marquis étant fa-
 cile à lever, vous devinez ai-
 sément la réponse de la Da-
 me. Sa Fille avoit des Amans,
 & pour bouter d'au pres d'elle

il ne falloit que la main.
 Ce fut peu pour le Marquis.
 Il prétendit qu'estant ma-
 riée, elle verroit tous les
 jours sa Mere, qu'il seroit
 blâmé s'il l'empêchoit, &
 que ne pouvant vaincre son
 antipatie, il auroit toujours
 à souffrir également. Le Ca-
 valier de Peltou fut assez tost
 proposé. Il devoit mener la
 Belle en Province, & le Ma-
 riage fait, elle partoit de Paris.
 C'estoit où le Marquis atten-
 doit la Dame. Il luy dit tout
 ce qu'un sincere amour peut
 inspirer d'obligeant, & se foy

gnant qu'il trouvoit de l'injustice à la priver d'une Fille qu'elle aimoit, pour contenir sa bizarrerie, il la pria de luy accorder trois ou quatre mois, pendant lesquels il feroit tous les efforts pour surmonter son aversion, & mériter mieux l'extraordinaire marque de tendresse qu'elle vouloit luy donner. La Dame flattée du rang de Marquise, & de la gloire d'avoir un Mary tout plein de mérite, protesta que ce sacrifice estoit le moindre qu'elle fust prête à luy faire.

que s'il en sçavoit de plus importants, il n'avoit qu'à s'expliquer; & pour luy faire connoître qu'il disposeroit toujours absolument de toutes les choses qui dépendroient d'elle, elle voulut qu'il réglast les avantages qu'elle devoit faire à sa Fille, estant bien aise de ne luy donner en la mariant qu'autant qu'il souhaiteroit, afin qu'il jouïst du reste. Le Marquis luy répondit, que dans l'amour qu'il avoit pour elle, il ne regardoit que sa personne, & qu'ayant assez de

Bien

Bien par luy-mesme pour la faire vivre avec éclat, il luy feroit obligé si elle faisoit les conditions de la Pille tres-avantageuses, afin qu'on ne luy pust imputer d'avoir affoibly son Mariage par des veüs interessées. Il ajouta qu'il voyoit grand monde, qu'il donnoit souvent à manger à ses Amis, & que si cette dépense ne luy plaisoit pas, il renonceroit à tout pour se conformer à ses volontez. C'estoit flater agreablement la Dame, & du caractere dont elle estoit, vous jugez

Decembre 1680.

T

218 MERCURE

bien qu'elle n'avoit garde de souffrir aucune reforme sur ceu Article. Dès le fois mefme elle déclara à la Fille ce qu'elle avoit réfolu. Le Contract fut figné le lendemain, avec des clauses dont on eut tout lieu d'eftre fatisfait, & trois jours après le Mariage fe fit. Le Marquis fut de la Nôce, & fit valoir à la Dame les honnestetes qu'il eut pour la Mariée. Les Parties eftant d'intelligence avec le Marquis, & d'accord entr'elles fur les fentimens du cœur, il ne faut pas s'éton-

ner si la chose alla si viste.
 Le Cavalier ayant dit d'abord
 que d'importantes affaires
 le rappelloient en Province,
 il est aisé de s'imaginer qu'il
 n'eut pas de peine à obtenir
 permission de partir. Il fei-
 gnit de vouloir faire le voya-
 ge seul, afin d'épargner à la
 Mere & à la Fille le déplaisir
 de se séparer si tost; mais on
 trouva juste que sa Femme le
 suivist. Ils partirent donc, &
 ce jour-là même la Dame
 attendit son cher Marquis,
 avec les empressements d'im-
 patience que donne l'amour.

220 MERCURE

aux cœurs furannez. Sa complaisance estant épuisée par le service qu'il avoit rendu à son Amy, il ne parut point, & elle envoya six fois chez luy, sans qu'on luy pust dire ce qu'il estoit devenu. L'inquiétude la prit, & la plus vive douleur fut jointe à l'inquiétude quand elle passa les deux jours suivans sans qu'elle en reçust aucune nouvelle. Elle monta en Carrosse, l'alla chercher elle-mesme en différens lieux, & revint désespérée de cette manière d'oubly. Tous les

Amans de la Fille ayant des-
 serté par son Mariage, elle
 ne voyoit personne, & se re-
 pentoit trop tard d'avoir con-
 senty à l'exiler. Enfin le Mar-
 quis voulant s'affranchir de
 ses trop fréquens messages,
 songea au denouement de la
 Pièce, & le fit par un Billet
 dont la raillerie mit le cöble
 à ses chagrins. Ce Billet por-
 toit qu'allant chez elle pour
 les Articles qu'ils devoient
 dresser ensemble, il s'estoit
 souvenu que croyant mour-
 ir d'une blessure reçue
 dans la dernière Campagne,

il avoit fait vœu, s'il en échappoit, de passer sa vie dans le Célibat; que depuis trois jours il avoit consulté tous les Docteurs de Paris, & qu'aucun d'eux n'ayant le pouvoir de le relever de son Vœu, il estoit résolu d'en aller poursuivre la Dispense à Rome; qu'il la supplioit de ne le pas exposer à la douleur de l'adieu, & que si elle avoit assez de constance pour luy conserver son cœur, il tâcheroit par de nouveaux soins de le mériter à son retour. Cette Lettre fut un

coup de foudre pour la Dame. Elle vit bien qu'elle estoit joiée, & les plaisans contes que fit le Marquis de son prétendu attachement, ne luy apprirent que trop dans quel panneau elle avoit donné. Une autre, qu'elle seroit morte de chagrin; mais comme elle aimoit la vie plus que toutes choses, elle trouva à propos de fermer les yeux sur la tromperie qu'on luy avoit faite, & partit pour le Poitou, ne doutant point qu'elle n'y vist plus de monde auprès de sa Fille,

qu'elle n'en verroit en restant seule Paris. Je croirois qu'ayant entendu raison, & estant revenue à elle-mesme, elle se seroit divertie à écrire le Billet qui m'a esté adressé depuis quelques jours, si la Coquette qu'on y fait parler, ne déclaroit qu'en tâchant de donner de l'amour à tout le monde, elle s'est toujours défendue d'en prendre. Voyez, Madame, si quelqu'un de vos Amis voudra travailler pour la consolation. Voicy ce que contient le Billet.

Mercure. Quoy que vous publiyez tout ce que l'on vous dit, je ne laisseray pas de vous confier que j'ay esté toute ma vie une honneste Coquette, qui ay fait mon plaisir de donner de l'amour sans en prendre. J'ay mis en usage tous ce que la Nature m'a donné d'adresse, pour m'en faire conter par toutes sortes de Gens sans exception. Les Jeunes, les Vieux, les Riches, les Bourgeois, & jusqu'aux Secretaires & Sommeliers, il n'a pas tenu à moy que je n'aye esté leur amusement de.

cœur, & je vous assure que
tant que cela a duré, j'ay passé
le temps comme une Reyne.
A presens que je commence à
vieillir, je suis au désespoir
de ne pouvoir plus me di-
vertir de la mesme sorte.
Tout me paroist fade, & insi-
pide. Le m'ennuye, & rien
ne me donne de goust. Je m'a-
dresse donc à vous, mon cher
Mercure, non pas pour ca-
queter avec vous, car quoy
que ce soit un de vos mestiers,
cela ne me suffiroit pas; mais
pour vous prier de proposer
au Public d'écrire pour son-

*Suberaine Coquette qui vieillit,
à fin que j'apprenne des Gens
sages, ce que je dois faire pour
m'empescher de mourir de
chagrin.*

Ces jours passez, M^r l'Abbé
Pollot Fils de M^r Pollot, Pre-
mier Président de Norman-
die, soutint au College d'Har-
court une Thèse de Philoso-
phie, qu'il dédia à M^r Col-
bert. Le dessein en avoit esté
inventé par M^r Mignard, &
exécuté par M^r Poilly. C'est
voit le Temps, qui présentoit
par les mains de l'Honneur

228 MERCURE

le Portrait de ce grand Ministre à l'Eternité. Il n'est pas besoin de vous dire que ce jeune Abbé s'attira l'admiration de la plus célèbre Assemblée que l'on ait vue depuis longtems, quand vous sçavez qu'il joint à un esprit vif, une mémoire heureuse, & beaucoup d'attachement pour l'étude. L'on doit en attendre toutes choses, puis qu'avec ces qualitez naturelles il a auprès de luy M^r Audran, Docteur de Sorbonne, qui outre une grande érudition, a une nete

été admirable qu'il fait paroître dans les Matieres les plus épineuses.

Le P. Alexis du Buc, Theatin, continuant d'appliquer ses soins au salut des Ames, a fait connoître à Madame de Vallegrand & à deux de ses Enfans, les erreurs de la Religion Prétendue Reformée. Ils en firent abjuration entre ses mains le second jour de ce Mois, dans l'Eglise des grandes Carmelites. La Maison de Vallegrand est une des premières de Champagne.

230 **MERCURE**

Le 25. jour d'Aoust de l'Année prochaine 1681. M^{rs} de l'Académie Française donneront le Prix de l'Eloquence, à celui qui aura le mieux réüßy dans un Discours, que tous ceux qui y prétendront seront obligez de faire, sur ces paroles que l'Ange dit à la Vierge en la salüant, *Ave gratia plena Dominus tecum.* Ce Prix doit estre un Crucifix, ou un S. Louïs d'or de cent écus, & ne se donne que tous les trois ans. Je croy vous en avoir dit les raisons ailleurs.

Et M^r de Balzac qui l'a fondé, a aussi marqué les Sujets sur lesquels il a souhaité qu'on travaillast. Le Discours ne doit estre tout au plus que d'une demie heure de lecture, avec une courte Priere à Dieu, par laquelle il faut finir.

Le mesme jour, la mesme Académie doit donner un autre Prix pour la Poésie Française, à la louange du Roy. Elle a proposé pour Sujet, *qu'on le voit toujours tranquille, quoy que dans un mouvement continuel.* Mak

gré le choix qu'elle a fait de ce Sujet, elle permet à chacun d'y joindre telle autre loüange qu'il voudra, sur une Action particuliere de Sa Majesté, ou sur toutes ensemble; & exhorte d'y faire entrer par forme de comparaison la penséc d'une des Devises qui ont esté faites pour ce grand Monarque. Le corps de cette Devise est le Soleil, avec ces deux mots pour ame, *Quieto similis*. On doit ajoûter à la fin de cet Ouvrage une autre Priere à Dieu pour le Roy, de telle

mesure de Vers qu'on la voudra faire. Le tout ne doit point passer le nombre de cent, soit Alexandrins, soit d'Ode, ou de Stances. Les Discours qui seront faits pour le Prix de l'Eloquence, doivent avoir l'Approbation de deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, qui y résident actuellement. Chacun est reçu à travailler pour les Prix, à l'exception des quarante de l'Académie, qui doivent en estre les Juges; & afin qu'on ait le temps d'examiner les Ou-

Decembre 1680.

¶

vrages, il faut qu'ils soient
 mis dans le dernier du mois
 de May prochain. entre les
 mains de M^r de Mezeray,
 Conseiller du Roy, Histo-
 riographe de France, Secret-
 taire perpétuel de l'Acadé-
 mie, ou entre celles du Sieur
 le Petit, Imprimeur ordina-
 re du Roy & de l'Académie.
 On ne doit point y mettre
 son nom, mais seulement
 une marque ou paraphe,
 avec un Passage de l'Ecriture
 Sainte,

Je vous envoyay la der-
 niere fois une Lettre en Vers

de M^r de Lignieres à Madame la Duchesse de Bellegarde, par laquelle il prétend faire connoître que l'Etude de l'Art contribuë plus que la Nature à faire les Poëtes. J'y joignis la Réponse de cette spirituelle Duchesse. Voyez ce qu'elle a donné lieu au même M^r de Lignieres d'écrire tout de nouveau, pour soutenir son opinion.

SS
SS

W ij

S2S2S2S2S2S2S2S2S

R E P O N S E

A MADAME

LA DUCHESSE

DE BELLEGARDE.

SI l'on m'en avoit crûs, l'on
 auroit interdit
 Le Proverbe Latin, qui d'un bout
 ton nous dit
 Qu'on devient Orateur, & qu'on
 est né Poëte,
 Par une qualité dominante, &
 secretc.
 Fut-ce de Cicéron, ou de Quin-
 tilien,
 Ce mot est dit en l'air, & n'est fondé
 sur rien.

Boileau pompeusement, & d'un air
magnifique,

Parle pour la Nature en son Art
Poétique.

Horace est pacifique, & ce grand Chef
de part

Accorde pour les Vers la Nature
avec l'Art.

Les siens sur ce sujet sont solides &
fermes,

Et je vais, si je puis, les rendre dans
mes termes.

Pour faire de beaux Vers sou-
vent on s'est enquis,

Si la veine suffit, ou le sçavoir
exquis.

Le sçavoir sert de peu sans une
riche veine,

Et la veine a besoin que le sça-
voir la meine,

Il faut par un accord stable &
perpétuel,

238 MÈNAGE

Qu'ils se présentent tous deux un
secours mutuel.

Une seconde fois pour l'Art je me
déclare;

J'appréhendais d'abord de passer
pour bizarre,

Mais je ne me suis point attiré de
mépris,

Et plusieurs ont loüé le party que
j'ay pris.

Vos Vers sont si bien faits, que je n'y
puis répondre;

Duchesse, je les veux publier pour
confondre

Ceux qui ne lisent rien que pour le
censurer :

Vos Vers en se montrant se feront
admirer.

Pour moy, par un excès d'orgueil &
d'allégresse;

Envesté de l'encens d'une belle Du-
chesse,

GALANT. 239

Je me suis presque veu tomber en
pâmoison,

Par cette merveilleuse & douce ex-
halaison.

Je sens que j'en auray l'ame toujours
ravie,

Et n'ay jamais reçu tant d'honneur
en ma vie.

Or, Duchesse, vos Vers me rendent
glorieux,

Et Mersure Galant les va dire en
tous lieux:

Nos Poëtes n'ont pas le noble don
d'en faire

De ce tout excellent, ny de ce cara-
ctere.

Pour vos perfections, vous remportez
le prix

Sur les plus beaux Objets, & les plus
beaux Esprits.

L'Art répand sur vos Vers une clarté
si pure,

240 MEROVÉE

Qu'il en a tout l'honneur, & non
pas la Nature.

Je ne m'en dédis point, l'Art regne
en l'Univers,

Sur les Fruits & les Fleurs, ainsi
que sur les Vers.

L'Art adjointe à la Fleur, dont nostre
soin se charge;

Nous avoüez qu'elle est plus fournie,
& plus large.

Que celle que l'on cueille en un Châp
émaillé,

Où les mains du Printemps ont seules
travaillé.

L'ignore pour les Vers cette pente
secrete,

Et ce je-ne-sçay quoy qui forme
le Poëte.

Est-il rien dans les Vers, que l'Art
n'ait surmonté,

La Science estant jointe avec la
volonté?

GALANT. 241

L'un & l'autre n'a pas besoin de
cette pente,

Je m'en rapporte à ceux que le Par-
nasse vante:

Toujours les plus sçavans y sont
victorieux, (rieux.

Et la Palme s'y donne au plus labo-

Ils volent jusqu'au Ciel de mesme
que des Aigles,

Sans qu'on découvre en eux la con-
trainte des Regles.

Leur vol paroist facile, & par leurs
doctes soins,

Ceux qui travaillent plus, semblent
travailler moins.

C'est donc l'Art qui nous meut, &
l'Art qui nous dispose,

Quand nous voulons en Vers mettre
au jour quelque chose;

L'Art nous fournit les mots, il mōtre
à les placer,

Decembre 1680.

X

Et pour surcroist, c'est l'Art qui nous
fait bien penser.

La science des Vers nous charme, &
nous enflâme,

Lors qu'on en a fait voir les beautés
à nostre ame;

On sent que de soy-mesme on ne s'y
porte point,

Et sans que l'on ait pris des Leçons
sur ce point.

L'Amour pour ce Mestier nous vient
par le commerce,

Et les enseignemens de celuy qui
l'exerce.

L'on fait ainsi des Vers, & je le sçay
par moy,

Mais on est odieux quand on parle
de soy.

Dans les temps où les Vers nous
donnent de la peine,

Nous ne recevons rien de la part de
la veine,

GALANT. 243

Mais l'Art intelligent, accompagné
de soin,

Illumine nostre ame, & la sert au
besoin.

La peine que l'on sent pour un Vers
qu'on médite,

Est cet entousiasme, & ce qui nous
agite;

La Machine s'ébranle & dedans, &
dehors,

Par les réflexions que nous faisons
alors.

Dans ces enfanchemens une Ame
embarassée

Cherche à bien exprimer une vive
pensée,

Ou veut faire éclater des sentimens
profonds

Qu'elle tire d'un autre, ou de son
propre fonds.

Comme les anciens, le Poëte mo-
derne

244 MEROVÉE

Sans fondemens aux Vers donne un
principe interne:

Si je l'entreprends, je pousserai à
bout

L'Homme précepté, qui sans raison
croit tout.

Les Vers ne nous sont point venus
de la Nature,

C'est une invention qui met à la
torture,

Ils troublent le repos, & puis qu'ils
sont l'effet

D'un Art pénible & long, c'est donc
l'Art qui les fait.

L'autre jour chez Boiteau, que sans
cesse on consulte,

Et dont les Vers timés ne craignent
point d'insulte,

Je vis un Chevalier plein de cœur,
de renom, M. le C. de Nantoûillet.

Et qui par son esprit a signalé son
nom.

GALANT. 245

Et soutins contre l'Art souvent qu'un
grand Génie

En Vers cédoit au moindre, & c'est
ce que je nie.

Les Vers sont de l'esprit le plus puis-
sant effort;

Celuy donc qui fait mieux, l'a plus
vif & plus fort.

Je crains qu'un Orateur, ou Philo-
sophe insigne,

Quand j'exalte les Vers, contre moy
ne s'indigne.

Qu'il vante son Mestier, je vanteray
le mien,

Puis qu'il est naturel de faire cas
du sien,

On connoist que les Vers veulent
beaucoup d'attache.

Cette profession aux yeux communs
se cache;

On ne démasque point ces mysteres
obscurs,

246 MERCURE

Et les autres talens nous paroissent
moins durs.

Le Villageois, qui vit dans l'épaisse
ignorance,

Chante sans estre instruit, & sous les
Arbres dance,

Quoy qu'il n'ait point appris ces
mouvemens divers;

Mais on voit que sans Maistre on ne
fait point de Vers;

Et cette invention est si peu natu-
relle,

Qu'on n'y songeroit point, si l'on
ne parloit d'elle.

Un Laboureur dira quel Astre dans
les Cicux

Fait les vents, l'air serain, & le
temps pluvieux.

Il a des notions sans lettres, ny
doctrine,

De la Géometrie, & de la Medecine.

Dans de simples Vergers, & d'aimables Forests,

La Nature souvent luy montre des secrets,

Et mieux qu'un Philosophe insolent & superbe,

Il sçait les Animaux, & les vertus d'une Herbe;

Mais le Mestier des Vers n'est pas si-tost appris,

Et cet Art n'est donné qu'aux plus doctes Esprits.

La Suzce, dites-nous, vostre illustre Parente,

Et vostre chere Amie, estoit-elle ignorante?

Non, car elle avoit lû tous nos bons Ecrivains,

Et par des Traducteurs, les Grecs, & les Romains.

Elle entendoit des Vers le poids & l'énergie,

248 MERCURE

Mais elle estoit six mois à faire une
Elegie;

Et pour venir à bout de ses tendres
Chansons,

Elle touvoit en Vers en plus de
vingt façons.

O van, que je devois alléguer de
vant elle,

Pour avoir plus d'esprit, & pour
estre plus belle,

Duchesse, les bons Vers ne vous
coustent-ils pas?

De cent que je serroy, l'un ferois
plus de cas,

Si leur plume n'estoit trop vive &
trop soudaine,

S'ils châtioient leurs Vers, & pre-
noient plus de peine.

Comme j'ay déjà dit, les plus la-
boricux

Sont ceux qui de tout temps ont
réüssy le mieux.

Mettez en paraballe Ovide avec
Virgile,

Et regardez Malherbe auprès de
Théophile;

Malherbe & Théophile ont fait des
Vers aisez,

Mais les deux autres sont mille fois
plus prizez.

Leurs Ecrits font juger que l'Art seul
nous éclaire,

Et qu'aux Vers la science est sur tout
nécessaire.

Qu'on ne me cite plus l'Artisan
de Nevers,

Qui sans Latin, ny Grec, a composé
des Vers;

Ne remarque-t-on pas en cet Homme
loüable

Qu'il étoit Philosophe, & qu'il sca-
voit la Fable?

Je ne parleray point touchant le na-
turel,

250 MERCURE

Puis qu'il est chimérique, & s'il
estoit réel,

On ne sentiroit point une terrible
gesne,

Ny les difficultez, où le Vers nous
entraîne.

Mais ces difficultez se tirent à
l'écart

Par la haute Science, & la force de
l'Art.

Ces épineuses Loix ne suivent point
la Prose,

Et sans nul embarras elle dit toute
chose:

C'est naturellement que l'on est
Orateur,

Et le docte travail rend Versifi-
cateur;

L'Art avec le Sçavoir ne veut point
qu'on admette,

Ny ce je-ne-sçay-quoy, ny de vertu
secrete.

GALANT. 251

Sans doctrine a-t-on fait aucun Vers
qui valut?

Et quelqu'un ose-t-il sans Art tou-
cher un Lur?

Par luy le bruit confus excité sur
les cordes,

Entre elles causeroit d'effroyables
discordes.

Cicéron, le plus vaste Esprit de
l'Univers,

N'a point, à ce qu'on dit, enfanté
de beaux Vers:

Quand il faisoit d'ailleurs des choses
immortelles,

Il regarda les Vers comme des ba-
gatelles,

Et de tout autre soin son cœur estoit
touché.

Quelquefois pour les Vers on a l'es-
prit bouché,

Faut de s'appliquer à ce Mestier
pénible;

252 MERCURE

Mais à l'Homme éclairé le bon Vers
est possible;

Il se rendra fameux dans ce hardy
Mestier,

Quand il desirera s'y donner tout
entier.

On verra dans ses Vers, loin de la
veine emphase,

La pensée élevée, & le tour, & la
phrase:

Par tout y brillera l'ordre, & la
liaison,

Le bon goust, la justesse, & la droite
raison.

Lors que l'on écrira sur de parfaits
Modeles,

Les Ouvrages auront des beautez
eternelles.

C'est par là que vos Vers si grands
& si fleuris,

Doivent estre à jamais estimez
chérés:

Ils ont des agrémens dans tout un
 cœur s'enchanté,
 Vous estes admirable, & poliment
 sçavante.
 Votre esprit, & vos yeux sont infi-
 niment doux,
 On ne sçauroit parler, ny plaire
 comme vous.
 Sur vos rares traits j'aurais fait
 un Poëme,
 S'il ne m'avoit fallu soutenir mon
 Systeme;
 Mais que les Vers soient faits par
 Nature, ou par Art,
 Par le raisonnement, ou l'aveugle
 hazard,
 Je sçay ce qu'on en dit dans le Siecle
 où nous sommes,
 Et l'état qu'on en fait chez la plupart
 des Hommes.
 Ils témoignent aux Vers de furieux
 dégoûts,

254 MERCURE

Et traitent hautement les Poëtes de
fous:

Mais nostre Roy n'a pas ces barbares
maximes,

Puis qu'il voit de bon œil tous les
Esprits sublimes:

Ces Auteurs renommés, pleinement
satisfaits,

Chantent ses dons fréquens, ainsi
que ses hauts faits.

Tout ce qu'ont dit de Luy nos plus
celebres Plumes,

Produiroit un amas d'innombrables
Volumes.

Le plus parfait bonheur de nostre
Souverain,

C'est qu'il est seür qu'il plait à tout
le Genre Humain.

Le Concert eternal qu'on fait de ses
loüanges,

Rend son Nom vénérable aux Na-
tions étrangères;

*Mais de tous les Mortels qui vantent
ce Grand Roy,
On n'en sçauroit trouver de plus zélé
que moy.*

Il est arrivé du changement dans les Gouvernemens des Villes de Lille & Douïay, par la mort de M^r des Bonnets, Gouverneur de cette dernière Place. Il avoit esté long-temps Capitaine dans le Regiment de Champagne, dont on le tira pour le faire Lieutenant Colonel dans celuy de Louvigny; ensuite dequoy il fut fait Inspecteur Général de

256 MERCURE

toute l'Infanterie de France. Il s'est acquité de cet employ avec l'entiere approbation de la Cour, & une bienveillance particuliere de toutes les Troupes. Apres estre parvenu au poste de Brigadier Général, il fut choisy par Sa Majesté pour commander dans la Ville, Citadelle, & Pais de Dunkerque, dans un temps où une Place de cette importance demandoit un Gouverneur qui eût autant de sagesse & d'experience qu'il en avoit. Le Roy le rappella de Dunkerque,

pour le faire servir de Maréchal de ses Camps & Armées aux Sieges de Gand & d'Ipres. Il servit avec M^r de Montal au Blocus de Mons en la mesme qualité, aussi bien qu'à l'Armée de M^r de Luxembourg, au Combat de Saint Denys. C'estoit un Gentilhomme Breton, fort sage, un peu froid, bon Officier, & d'un grand mérite. Il s'appelloit René de Perouse, Seigneur des Bonnets, & est mort à Douay le 3 de ce mois, âgé de soixante ans, & Doyen des Chevaliers de

Novembre 1680. Y

258. MERCURE

Nôtre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jerusalem. Le Roy luy avoit donné ce Gouvernement en propre, & non point par commission de Commandant, comme celuy de Dunkerque.

M^r de Vauban Gouverneur de la Citadelle de Lille, l'est devenu de Douïay, en la place de M^r des Bonnets. C'est un Gentilhomme de Bourgogne, qui après avoir servy quelque temps dans l'Infanterie en qualité de Capitaine, s'attacha de telle

forte aux Mathématiques, & à l'Art des Fortifications, qu'il s'est rendu le premier Ingénieur de l'Europe. Si tost qu'il eut fait connoistre sa capacité & son mérite, le Roy l'employa dans toutes les occasions qui parurent importantes. On n'a réparé ny fortifié de nouveau aucune Place sans le consulter; & à l'égard de celles qu'on a attaquées, on luy a donné la conduite de tous les Ouvrages. Il a mesme tellement perfectionné l'Art de faire des Sieges, tant pour avan-

cer, que pour rendre infail-
 lible la prise des Places, de
 quelque maniere qu'elles
 fussent fortifiées, qu'il a tou-
 jours dit, sans se tromper,
 quel jour elles seroient for-
 cées à se rendre. Il Jamais
 Prince n'en fit tant fortifier
 que le Roy; & cependant il
 n'y en a pas une depuis que
 M^r de Vauban a esté connu,
 dont on n'ait fait les Travaux
 sur ses Dessesins. Il a entr'au-
 tres donné tous ses soins à la
 construction de la Citadelle
 de Lille, dont Sa Majesté le
 fit Gouverneur après la prise

de la Ville en 1667. Aussi peut-on dire qu'il en a fait un chef d'œuvre, tant pour la force & la régularité des Ouvrages, que pour la commodité & la beauté de la Place. Il en a si bien choisy la situation pour la rendre plus forte, qu'il a donné lieu en mesme temps d'agrandir la Ville, qui par ce moyen est devenue l'une des plus belles de toute l'Europe, comme elle passoit déjà pour l'une des plus marchandes. Il y a long temps que le Roy l'a voit fait Intendant général.

des Fortifications du Royaume. En suite Sa Majesté luy donna la Charge de Maréchal de Camp; & Elle l'a nommé depuis peu de jours au Gouvernement de Douay. Il a fait depuis la Paix beaucoup de Voyages sur les Frontieres, où non seulement il a fait réparer quelques Places, & changé les Fortifications de quelques autres, mais il en a fait construire plusieurs toutes nouvelles, sans qu'on ait rien trouvé à blâmer dans le choix des Lieux, ny dans la

bonté & perfection des Des-
seins & des Ouvrages. Me-
rine, Maubeuge, Longvvy,
Sarloüis, Huninguen, &
Schlestadt, sont de ce nom-
bre, avec beaucoup d'autres
qu'il est inutile de vous nom-
mer; & qui ne serviront pas
moins à la gloire de M^r de
Vauban, qu'à défendre les
Frontieres de la France.

En mesme temps qu'il a
eu le Gouvernement de
Douay, le Roy qui se plaist
toujours à récompenser le
vray mérite, a donné celuy
de la Citadelle de Lille à M^r

264 MERCURE

du Metz, Maréchal de Camp
de ses Armées, & Lieutnant
de l'Artillerie en Flandres,
Artois, Hainaut, Pais con-
quis & reconquis. Ce Gen-
tilhomme, dont la Famille
est de Champagne, a esté
nourry Page de M^r le Mar-
quis de la Meilleraye, alors
Grand-Maitre de l'Arti-
lerie, & à présent Duc Ma-
zarini. Ce fut là qu'il prit les
premieres Inclinations, ainsi
que les premiers Elémens de
cette Science, à laquelle il
s'est depuis appliqué entie-
rement. En 1657. au Siege
de

de S. Venant, qui estoit la
troisième Campagne, il
donna des marques de sa
valeur en qualité de Com-
missaire ordinaire de l'Ar-
tilleie, & y reçeut un pro-
digieux coup de Canon à la
tête, dont il porta de glo-
rieuses marques au vilage.
Depuis ce temps, il ne s'est
guère passé d'Actions en
Flandre & en Hollande, qui
ne luy ayentourny quel-
que occasion de se signaler,
& fort peu de Sieges, où il
n'ait eu l'honneur de com-
mander l'Artillerie, ou de
Decembre 1680. Z.

la faire agir sous les ordres de M. le Duc du Lude qui en est Grand-Maistre. Il eut l'avantage de se trouver à la teste de ces Braves qui entrèrent les premiers d'une manière si surprenante dans la Ville de Valenciennes, & de les commander en qualité d'Officier General. Il a reçu de grandes blessures aux Batailles de Senef, & de S. Denys. Celle que je vous ay déjà dit qui a défigurés son visage, fait son éloge à ceux-mesme qui ne le connoissent que de veüe, mais

ceux qui ont servy avec
 luy, publient généralement
 qu'ils n'ont guère veu d'Of-
 ficier plus intrépide dans
 les périls, plus infatigable
 dans les travaux, plus vigi-
 lant & plus entendu dans
 toutes les fonctions de ses
 Charges, & dont les services
 ayent esté suivis d'un succès
 qui ait plus exactement ré-
 pondu à ce qu'il en avoit
 fait espérer. Le Roy a pres-
 que toujourns esté témoin de
 tout ce qui luy a fait mériter
 la réputation où il est. M^r
 du Metz a deux Freres, dont

l'un qui s'est jetté dans le party de l'Eglise, mene une vie exemplaire, & s'est acquis l'approbation de tous les honnestes Gens. L'autre est si connu, que je ne vous en puis rien dire que vous ne scachiez. Les services qu'il a rendus au Roy dans plusieurs Emplois avec un zele, une activité, & une probité dignes de la confiance de ce Grand Monarque, l'ont fait choisir par Sa Majesté pour Garde de son Trésor Royal. C'est une Charge dont il y a déjà quel-

que temps qu'il fait l'exercice, d'année en année, alternativement avec M^r de Bertillat. J'aurois à m'étendre sur beaucoup de choses qui luy sont tres-glorieuses, si je n'estois sûr que la modestie en souffriroit.

Il paroist icy depuis quelques jours un Méteore assez surprenant. On voit tous les soirs sur les cinq heures une traînée de lumière qui ressemble à celle que réfléchit une petite nuée éclairée du Soleil, & qui approche de la couleur du chemin de lait.

Z iij

270. **MÉROVRE**

Elle est de figure courbe, à peu près comme une portion de Cercle, & sa largeur est presque égale à la largeur apparente de la Lune. Cette largeur est moindre vers l'Horizon, & augmente peu à peu jusqu'à ce qu'elle finisse, mais c'est vers l'Horizon que la lumière est la plus forte, & en s'en éloignant elle se perd insensiblement. Ce Mérore s'étend du Sud au Nord, comme s'il sortoit de l'Horizon. Voilà tout ce que je puis vous écrire, n'estant pas

assez habile Astronome pour l'avoir observé selon les règles. Il n'y a point à douter que ce ne soit la queue de quelque Comete, dont le Corps nous est caché par la terre, ou du moins par les brouillards, qui en s'élevant le soir, empêchent que nous ne puissions le découvrir. Vous sçavez, Madame, vous à qui tout est connu, quelle diversité de sentimens il y a sur ce sujet entre les Philosophes. Les uns veulent que les Cometes soient des exhalaisons enflâmées; mais

272 MERCURE

ces feux font si éloignez de nous, & par conféquent d'une grandeur si prodigieuse, que l'on a dit fort agreablement, que toutes les vapeurs de la terre ne fuffiroient pas pour un de leurs déjeunez. Les autres prétendent qu'il y a dans le Ciel, infiniment au dessus de toutes nos Planetes, beaucoup d'Etoiles errantes, qui estant séparées les unes des autres, échappent à nos yeux à cause de leur éloignement, & de leur petitesse; mais que quand le

Bazard fait qu'elles viennent à se rencontrer, elles forment ce corps lumineux, que nous appellons une Comete. Enfin les Cartésiens, dont les sentimens sont si extraordinaires, & paroissent pourtant si raisonnables à la plûpart des Gens bien senez, soutiennent que toute la matiere de l'Univers est divisée en une infinité d'amas diférens, qu'ils appellent des tourbillons, parce que chacun d'eux tourne sans cesse autour de son centre; que tous ces

274 MERCURE

centres sont remplis de la matière la plus subtile & la plus agitée de tout le tourbillon qui compose le Soleil de ce même tourbillon; que toutes ces Etoiles fixes qui nous paroissent la nuit attachées au Firmament, sont les centres & les Soleils d'autant de tourbillons placés à différentes distances du nostre; que ces Soleils sujets comme le nostre à avoir des taches, peuvent enfin en avoir de telles qu'elles viennent à couvrir tout leur corps; qu'alors ces sa-

ches s'épaississant toujours, obscurcissent tout l'éclat de ce Soleil, arrestent l'agitation de toutes les parties, & en font un corps solide & opaque, qui n'a plus la force d'occuper le centre de son tourbillon; que ce Soleil ainsi obscurcy, & chassé de son tourbillon, passe dans un autre voisin; où réfléchissant la lumière du Soleil qu'il y rencontre, il paroist lumineux, & est appelé Comete; qu'il peut encor sortir de ce tourbillon, & passer dans d'autres, jusqu'à ce qu'il

276 MERCURE

en trouve quelqu'un où il s'arreste, ou que mesme il peut errer toujours, estant, disent-ils, de la majesté de l'Univers, qu'outre les Soleils attachez chacun à son tourbillon, il y en ait d'autres qui n'appartiennent à aucun tourbillon, & qui soient les Hostes de tous. Quoy qu'il en soit, il est toujours certain que les Cometes les plus affreuses n'ont rien qui nous doive épouvanter, & que ce ne sont que des jeux de la Nature, que nostre ignorance seule

277

s.

nau-

per-

de

tout

eront

ertir.

n Air

vir à

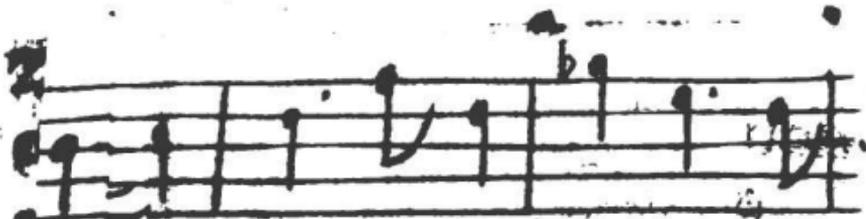
voix.

VOS

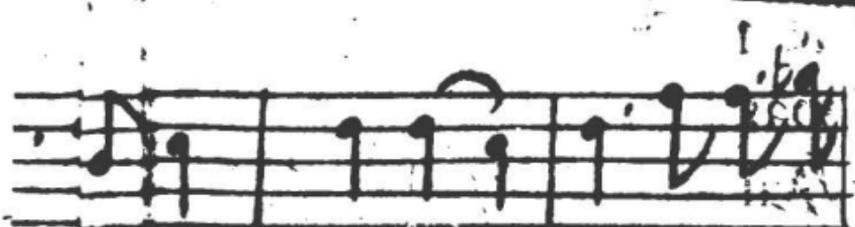
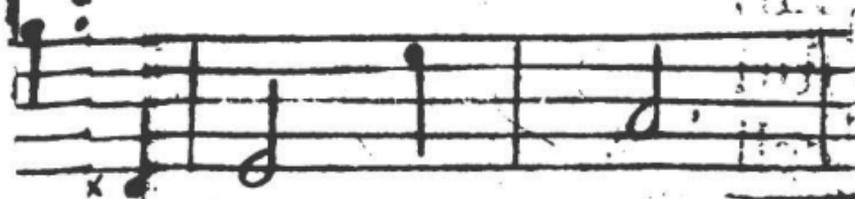
U.

Voyez

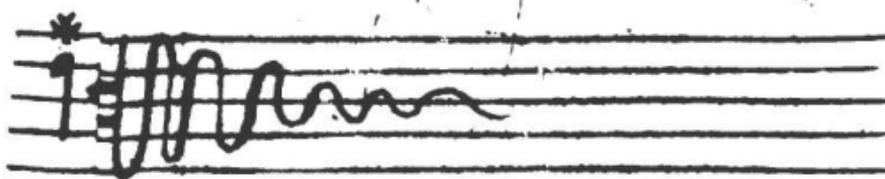
et char-



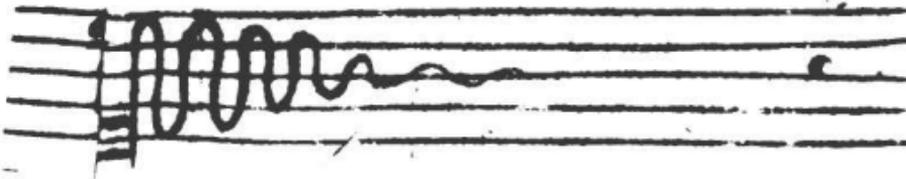
Philis la voix charmante =



vous aimer quel le elle voit



vous



nous représente terribles.

Apparemment les mauvais augures que les Superstitieux pourront tirer de celle qui fait icy parler tout le monde, ne vous feront pas renoncer à vous divertir. Ainsi je vous envoie un Air nouveau qui pourra servir à exercer vostre belle voix. Vous en ferez part à vos Amies.

AIR NOUVEAU.

PEtits Oyseaux, ne soyez
point jaloux
D'entendre de Philis la voix char-
mante & belle;

278 MERCVRE

*Elle sçait mieux chanter que vous,
Mais vous sçavez mieux aimer
qu'elle.*

J'ajoute l'Avis d'un Amant
jaloux à la Maîtresse jalouse.
Si tout le monde pouvoit se
résoudre à s'en servir, l'A-
mour ne feroit pas tant de
Malheureux.

MADRIGAL.

B Anissons nos soupirs ja-
loux,
Vivons assurez l'un de l'autre.
Je vous crois toute à moy ; vous,
croyez-moy tout vostre,
Noſtre sort en sera plus doux,
Puis que l'Amour favorable à nos
flâmes,

Répâd ses douceurs dâs nos ames,
 Tandis que mille Amans éprouvent
 sa rigueur,
 Ne troublons point nostre bôheur.
 Ne craignons rien de l'incôstance,
 Et croyôs fermement tous deux,
 Que l'Amour allumant en nous de si
 beaux feux,
 S'est rendu le garand de leur persé-
 vrance.

M^r du Moulin, Avocat à
 Bretheüil en Normandie, a
 fait l'Epitaphe de l'Amant
 infortuné de la belle Veuve,
 dont vous avez lû l'Histoire
 dans ma Lettre du dernier
 Mois. Il faut vous le faire
 voir. Une passion aussi forte

que celle de cet Amant,
mérite bien que la mémoire
en soit conservée.

E P I T A P H E.

Passans, arrêtez-vous, mais
arrêtez vos larmes,
Il n'en faut point verser en apprenant
le sort

Du glorieux Amant dont vous lisez
la mort.

Il a péry par de trop belles armes,
Les Tombeaux en tout temps deman-
dent des douleurs,
Font pousser des soupirs, & répandre
des pleurs;

Mais icy la raison veut que la dou-
leur cede,

L'Amant que je renferme a bien
voulu mourir;

Car s'il eust de ses maux demandé
le remede,
Amour qui le blessa, cherchoit à le
guérir.

Monseigneur le Dauphin
ayant esté attaqué tout de
nouveau du mesme mal
dont je vous parlay la der-
riere fois, & ce mal ayant
continué pendant quelques
jours avec une violence qui
luy causoit un tres-grand
abattement, les Medecins
en ont arresté le cours par les
Eaux de Forges qu'ils ont fait
prendre à ce Prince. Ainsi
on a veu revenir sa santé de
Decembre 1680. Aa

22. MERCURE

jour en jour. Les soins & la tendresse du Roy ont fort éclaté en ce rencontre, & il s'est montré aussi bon Pere, que toutes les actions nous le font voir grand Monarque. Monseigneur le Dauphin s'est diverty pendant sa convalescence à faire une Loterie. Chacun s'empresant à y porter de l'argent, le fond s'en est trouvé bien plus grand qu'il ne prétendoit le faire. Il a monté jusqu'à quatre mille Louis. Il n'y avoit que cinquante Billets noirs sur seize mille

GALANT. 283

Vous voyez par là que chaque Billet estoit d'un quart de Louis. On a tiré cette Loterie depuis peu de jours, & M^r le Chevalier de Liscoy, Chambellan de Son Altesse Royale, qui avoit pris tres-peu de Billets, a eu le gros Lot. Il estoit de cinq cens Louis. M^r le Marquis de Dangeau a eu aussi un des premiers Lots, mais il avoit douze cens Billets. M^r Bazin Intendant en Allemagne, & M^r Felix Chirurgien du Roy, qui en avoient en tres-petit nombre, se sont

A a ij

trouvez des heureux. Ce
 dernier a eu un Miroir de
 deux cens Louis. On ne
 m'a point dit les noms des
 autres. Depuis que Monsei-
 gneur commence à se faire
 porter, il y a eu Bal presque
 tous les jours chez ce jeune
 Prince. Les Seigneurs de la
 Cour qui ont excellé dans la
 Dance, sont M^r le Grand
 & M^r le Comte de Brionne
 son Fils, M^r le Duc de Vilke-
 roy, & M^r le Marquis d'A-
 lincourt son Fils. M^r le Duc
 de Mortemar, de retour de
 ses Voyages, où il s'est ac-

GALANT. 287

qui beaucoup d'estime en plusieurs Cours Etrangeres, a aussi paru dans ces Bals avec de grands avantages, soit pour la Dance, soit pour la maniere de se mettre de bon air, qui n'est pas une chose fort facile, & à laquelle on soit toujours en pouvoir de parvenir par la dépense. Il n'est point de termes qui puissent bien exprimer avec quelle grace Mademoiselle de Nantes y a dansé. Quelques loüanges qu'elle mérite par là, elle s'en attire tous les jours de plus glorieuses.

286 MERCURE

par les choses surprenantes qu'on luy entend dire, & qui dans un âge si peu avancé, sont des prodiges qu'on a peine à croire. J'auray tant d'occasions de vous parler de cette Princesse, que je coupe court aujourd'hui sur cet Article, pour vous apprendre ce qui s'est passé depuis six jours dans une assez grande Compagnie.

Une Dame de Province, d'un mérite singulier, passant tous les Hyvers à Paris, & bien souvent une partie de l'Esté, y estoit enfin venue

accompagnée d'une Filley
que ses belles qualitez fai-
soient distinguer par tout.
C'estoit une Blonde, qui
avoit le teint tres vif, les
yeux fort brillans, & tant
de douceur sur le visage,
que peu de Gens la voyoient
sans prendre pour elle plus
que de l'estime. Comme
la Mere aimoit les plai-
sirs, & que toutes les Per-
sonnes qualifiées de son
quartier estoient de sa con-
noissance, quelques jours
apres son arrivée on l'atten-
doit pour une Partie de Jeu,

dans une Maison où ibresoit
ordinairement un fort grand
monde, quand la Damoche
qui cette Partie estoit faite,
parla de la Fille qu'elle devoit
amener. Un Cavalier fagon
de Marquis, grand parleur,
& de ces Gens à fracas, qui
s'érigent en Plaisans, autant
par effronterie, que par ta-
lent de railler, dit aussi tost
que ce devoit estre quelque
Damoiselle nouvellement
débarquée, puis qu'il con-
noissoit la Dame depuis dix
ans, & qu'il ne luy avoit
point encoire veu de Fille. *He
débar-*

débarquement ayant fait rire, il se servit d'expressions de pareille force, & peignant une jeune Personne venue pour la première fois à Paris, comme un Animal d'espece nouvelle, qu'on pouvoit montrer pour de l'argent à la Foire, il fit esperer de plaisantes Scenes quand la Belle arriveroit. Un quart-d'heure apres on la vit paroitre. Chacun la trouva fort à son gré. Quant au Cavalier, il n'en voulut point démordre. Il la garantit Provinciale depuis les pieds

Decembre 1680.

B b

jusques à la teste, & luy fit
 civilité sur sa bien-venue, en
 Homme qui prétendoit fort
 s'en divertir. Elle ne disoit
 aucune parole qu'il ne repé-
 tast avec une glose ridicule,
 & la modestie de cette ai-
 mable Personne luy faisant
 d'abord garder le silence, il
 prioit tout bas les Dames de
 l'obliger à parler. Il rioit en
 luy voyant seulement ouvrir
 la bouche, & n'attendoit
 pas qu'elle eust achevé pour
 dire une impertinence. La
 Belle qui avoit infiniment
 de l'esprit, connut aussi tost

son caractère. Elle estoit d'une Naissance qui luy avoit fait voir assez de beau monde dans la Province, pour l'avoir accoustumée à ne se déconcerter d'aucune rencontre. Ainsi les airs Tur-lupins que le Cavalier prit avec elle, l'étonnerent peu. Au contraire, elle affecta des réponses ingénues, pour luy donner lieu d'estre plus extravagant, & se ménagea si bien, que gardant son sérieux, elle l'engagea pendant plus d'une heure à s'abandonner à ses saillies. Cha-

cun s'en divertissoit ; & lors qu'il donnoit la Comédie, il ne croyoit pas que ce fust à ses dépens. Enfin un Abbé qui avoit l'esprit tres-délicat, estant survenu, on commença une conversation fort agreable. Il y avoit assez de Dames qui ne jouïoient point, pour former un petit Cercle. La Belle écouta, fort résolüe de prendre son temps pour se vanger de l'insulte que le Cavalier avoit prétendu luy faire. L'occasion s'en offrit bien-tost. L'Abbé ayant proposé une

Question assez galante, pria les Dames de la vouloir décider. Chacune en dit son avis ; & alors le Cavalier s'écria, qu'il falloit sçavoir le sentiment de la Belle ; & prenant son ton railleur, prépara l'Abbé à entendre un raisonnement tres-fin. La Belle opposa qu'il luy estoit desavantageux de s'expliquer la dernière ; & apres s'estre fait prier quelques momens, elle dit des choses si nouvelles sur la Question, & la décida avec tant d'ordre & de netteté, qu'il n'y eut personne qui

ne luy donnast mille loüanges. L'Abbé dit au Cavalier qu'il avoit eu lieu de l'assurer qu'il entendroit une Personne d'esprit; & les Dames commençant à le railler sur le jugement évaporé qu'il avoit fait de la Belle, il resta si interdit, qu'il ne pût trouver aucune réponse. La Belle poussa la chose plus loin, & pour mieux jouir de son desordre, elle demanda si à son tour on voudroit bien luy permettre de proposer une Question. Il s'agissoit de sçavoir qui donnoit le

plus à rire, ou une Provinciale qui n'ayant point les manières du grand monde, tâchoit au moins de parler raison; ou un Etourdy, qui débitant à grand bruit les extravagances, croyoit à blouer les Gens par les airs de qualité. Si tost qu'elle eut proposé la chose, elle s'adressa au Cavalier, pour luy faire dire ce qu'il en pensoit, & ce fut un tel éclat de rire de toutes les Dames, que ne pouvant tenir contre, il prit le prétexte d'un Laquais qu'il vit entrer, pour

demander un des siens. En
 mesme temps ils s'avancèrent
 la Porte, comme s'il l'eust
 apperçeu, & se dérochant
 de la Compagnie, il laissa
 aux Dames liberté entière
 de décider. Il vous est aisé
 de voir que la Question ne
 tourna pas à son avantage.
 La belle Provinciale fut fort
 applaudie, & on ne luy ren-
 dit pas moins de justice sur
 son esprit, que l'on avoit fait
 d'abord sur les agrémens
 de sa personne.

La Lieutenance de Roy
 au Gouvernement de Cham-

pagne, a esté donné à M^r de Beaupré, Gentilhomme de la même Province. C'est un Officier très-consideré, & qui a beaucoup de mérite. Le rang de Colonel qu'il occupe dans les Troupes de Sa Majesté, est un Poste qu'on ne possède guère aujourd'huy, sans s'estre trouvé en beaucoup d'occasions importantes & périlleuses.

Je vous ay souvent parlé de M^r l'Abbé des Alleurs, à qui le Roy a donné une Charge d'Aumônier de Madame la Dauphine. Il a

presché pendant tout l'A-
 vent à S. Germain devant
 Leurs Majestéz, avec son
 succès accoustumé; & la
 force de ses expressions jointe
 à la beauté de ses pensées,
 a confirmé ce qu'on avoit
 desia veu par mille exem-
 ples, que le Roy fait du bien
 aux Gens de mérite, n'est
 qu'ils luy sont connus.

Vous n'aurez l'Explication
 des Enigmes du dernier
 Mois, & les Noms de ceux
 qui en ont trouvé le sens,
 que dans le douzième Ex-
 traordinaire, qui paroitra

le 15. Janvier prochain. Je vous en envoie deux nouvelles. La premiere est de M d'Ambreville de Lisieux; & l'autre, du Berger indiférent.

ENIGME.

M On Corps est composé de
 Corps tous différens,
 Dont les différentes parties
 Sont souvent si bien assorties,
 Que sur tout à la Cour je faisonne
 en Galans;
 Mais pour me posséder l'on n'a pas
 peu d'affaires;
 Pendant, comme je fais, l'estre de
 plusieurs Petes,
 Il faut de chacun d'eux avoir les
 agrémens.

25

Chacun court apres ma jeunesse,
 Qu'avec mon enbonpoint je pers
 dès que j'engraisse;
 Je vieillis mesme en peu de mois.
 De mon extraction la servile bas-
 sesse
 N'empesche pas qu'on ne s'em-
 presse
 De briguer, pour m'avoir, du beau
 Sexe le choix;
 Et mesme sans crainte de Loix;
 L'on voit toujours ma petiteesse
 S'unir à la grandeur du plus Grand
 de nos Roys.

25

Des changemens du temps j'éprouve
 la disgrâce;
 Mon règne chez les Grands n'est que
 de peu de jours;
 Cependant l'on me voit toujours

Succéder à moy-mesme, & reprendre
ma place.

Aux Amans dépourvus de grace,
Pres de l'Objet aimé je suis d'un
grand secours.

SS

Toy, qui pour me chercher as l'esprit
à la gesne,

Lecteur, pour te tirer de peine,
Apprens que celle enfin dont j'em-
prunte le nom,

Quoy qu'en rien je ne luy res-
semble,

Chez les Neveux d'Enée acquit
un beau renom;

Et qu'elle devint tout-ensemble,
D'eux & de leur posterité,

Un exemple autrefois vanté
De vigilance exacte, & de fidélité.

AUTRE ENIGME.

Nous sommes grand nombre
 de Sœurs,
 Presque toutes de mesme taille,
 Flatant également les Grands &
 la Canaille,
 Lors que nous cotons des douzeurs.

SS

Chacune de nous a son Maistre,
 Qui cherche à nous faire paroistre,
 Et qui voudroit chez luy nous voir
 à tous momens
 Attirer mille Gens,
 Sur tout, Gens à belle dépence,
 Dans l'avaré espérance
 Dont il se sent flaté,
 D'en tirer de l'humilité.

SS

A ses desirs pourtant nous sommes
 insensibles;

Notre élévation rend nos defauts
 visibles.

Quelques-unes de nous n'ont ny
 Rosés ny Lys,

Ce n'est que Sautis & qu'Epines;
 D'autres font voir dans leur beau
 coloris

Les Graces, les Jeux, & les Ris;
 D'autres sont vieilles, & badines.

¶

Al'égard de nos qualitez,
 On n'en scauroit compter les inéga-
 litez.

L'une est Reyne, l'autre Sujette;
 L'une est Ange, l'autre Guenon;
 L'une est Princesse, & l'autre Peau-
 d'Asnon;

L'une Prude, & l'autre Coquette.

¶

Ainsi tout est m'sté dans ce vaste
 Univers,

304 MERCURE

*Et presque rien ne se ressemble;
D'ordinaire pourtant nous sommes
sous les fers,
Toujours hors de chez nous, & jamais
deux ensemble.*

Ascanius, couvert sur la
reste, d'un feu que son Pere
& la Mere veulent chasser
ou éteindre, cache un sens
mystérieux, que je vous
donne à développer.

Il me reste plusieurs mots
à vous apprendre. Celle de
Madame la Duchesse de
Luxembourg est arrivée
Ligny en Barois, dans les
derniers jours du mois de



premieres Noces Jean d'Albert St de Brantes, & s'estoit remariée avec Antoine de Clermont-Tonnerre. De ce second Mariage est sortie une Fille, qui a épousé le Comte de Montmorency, Comte de Bouzeville, avec substitution du Nom & des Armes de Luxembourg. C'est M^{le} le Maréchal Duc de Luxembourg d'aujourd'hui.

Madame de Lyonne est morte le 23 de ce Mois, à l'âge de vingt-quatre ans, fort regrettée de tous ceux qui l'ont connue. Elle s'ap-

pelloit Renée de Lyonne de
 Claveffon, & estoit de la
 mefme Maifon, & Coufine
 de M^r de Lyonne fon Mary.
 M^r de Lyonne Marquis de
 Berny & de Claveffon, Sei-
 gneur d'Autun, Mestrol,
 Leiffenis, Marcil, &c. Mai-
 stre de la Garderobe du Roy,
 & Gouverneur de Romans,
 est Fils de feu M^r de Lyonne,
 Ministre & Secretaire d'E-
 tat.

Ce Mois a esté fatal à
 quantité de jeunes Person-
 nes. Mademoifelle de Peri-
 gny a esté du nombre. Elle

Cc ij

avoit des agrémens qui la rendoient fort aimable, & l'esprit-tourné d'une manière assez peu commune. Feu M^r le Président de Perigny son Pere, est mort Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & s'estoit acquis beaucoup de réputation dans le Parlement & à la Cour. Madame de Perigny sa Mere, avec les avantages d'un esprit délicat & tres-éclairé sur toute sorte de matieres, a un cœur qui luy a fait faire pour ses Amis beaucoup de choses fort considérables.

Mademoiselle Bignon, Fille de M^r. Bignon, Conseiller d'Etat, qui s'est acquis tant d'estime dans le Parlement, où il a exercé longuement la Charge d'Avocat General, est morte aussi depuis peu de jours. Elle n'avoit que dix-sept ans; & comme de jour en jour elle augmentoit en mérite, on ne peut marquer plus de regret, qu'en ont fait voir de sa mort tous ceux qui la connoissoient.

Celle de Mademoiselle Courtin n'a pas causé moins

d'affliction à tous ceux de sa
 Famille. Elle estoit environ
 de ce mesme âge, avoit la
 taille fort belle, & un air
 modeste, qui luy attiroit
 l'estime de tout le monde.
 M^r Courtin son Pere est Mai-
 tre des Requestes, & a esté
 autrefois Procureur Général
 au Parlement de Rouen.

Si ces pertes sont sensibles
 pour ceux qu'elles touchent,
 la mort de Mademoiselle de
 Vienne de Combe, arrivée
 à Pigney en Champagne le
 17 de l'autre mois, doit l'estre
 encor davantage pour toute

cette Maison. Elle avoit veu mourir Mesdemoiselles de Vienne-Breviande, & Saint Victor, ses Sœurs aînées, les deux années précédentes; & estant devenue héritière de leur fortune, ainsi que de leurs vertus, elle songeoit à épouser un de ses Parens, pour conserver tout le bien dans sa Famille, mais Dieu en a disposé d'une autre manière. Pierre de Vienne son Pere, Seigneur de Breviande & de Combe, avoit esté Lieutenant de M^r le Maréchal d'Aumont, & estoit Pe-

tit Fils d'Antoine de Vienne,
 Seigneur de Genfoles & de
 Breviande, Capitaine en la
 Legion de Champagne, Fils
 de Jean de Vienne, Gentil-
 homme de Meffire Antoine
 de Luxembourg, qui s'éta-
 blit à Pigney, après le don
 que luy fit ce Prince en 1508.
 de quatre Fiefs, qui luy
 estoient venus par la forfaiture
 d'un de ses Vassaux en
 cette Terre. Vous sçavez,
 Madame, que *Forfaiture* &
Felonie, sont des mots essen-
 tiels, pour signifier les cri-
 mes de trahison que com-
 mettent

mettent les Vassaux envers leurs Seigneurs. Nicolas de Vienne, Ayeul de Jean, avoit esté Gouverneur de Ligny en 1468. pour Messire Louïs de Luxembourg, Connestable de France, & estoit Petit Fils de Hugues, Seigneur en partie de Vienne-le-Chasteau, & de Vienne-la-Ville, Terres en Champagne. Guillaume de Vienne, Pere de Hugues, assista parmy les Seigneurs de cette Province, à la Cerémonie de l'Hommage qui fut rendu par le Roy d'Angleterre au
Decembre 1680. Dd

314 MERCURE

Roy Philippes de Valois à
Amiens l'an 1329. M^r le Mar-
quis de Vienne, du Comté
de Tonnerre, est l'ainé de
cette Maison, qu'on croit
issuë de celles de Messieurs
de Vienne de Bourgogne.

Nous avons aussi perdu deux
Hommes illustres, mais dans un
âge fort avancé. L'un est le
Pere Kirkher Jesuite, Profes-
seur de Mathématique, & si esti-
mé, par le grand nombre d'ex-
cellens Ouvrages qu'il a donnez
au Public. Les Livres de ses
Voyages de la Chine, qui font
si bien connoître ce Pais-là, par
les Tailles-douces dont ils sont
remplis, ont fort satisfait tous

GALANT. 315

les Curieux. Il avoit quatre-vingts deux ans ; & le Chevalier Bernin, qui l'a suivy, en avoit quatre-vingts quatre. Je vous parleray amplement de ce dernier dans ma Lettre du mois prochain, & vous en donneray une Médaille.

Le Remède Anglois, ou Harlequin Prince de Quinquina, a paru depuis trois semaines sur le Théâtre des Italiens. Comme rien n'est plus à la mode que ce Remède, & qu'ils ont traité cette Comédie selon leurs regles, c'est à dire, en y mêlant un fort grand nombre de Scenes plaisantes, elle a attiré quand i é de monde, & auroit esté en o plus suivie sans l'incommode rigueur du froid, qui oblige la plupart

D d ij

des Dames à renoncer aux plaisirs publics.

Les François représenterent Vendredy dernier *l'Aspar* de M^r de Fontenelle. La beauté des Vers y soutient par tout celle des Pensées ; & si on pouvoit se plaindre qu'il y eust trop d'esprit dans un Ouvrage , c'est un défaut qu'on imputeroit peut-estre à cette Piece.

Je ne suis point étonné de l'impatience que vous me marquez , d'avoir des nouvelles de l'Escarboucle dont je vous parlay la dernière fois. Tout le monde a la mesme curiosité ; mais n'estant pas encor assez bien instruit de la suite de cette affaire , pour vous en donner l'éclaircissement que vous souhaitez,

je remets au mois prochain à vous dire ce que j'en auray appris.

Je vous ay déjà mandé qu'on faisoit de grands apprests pour un Balet magnifique, qui a pour Sujet, *Le Triomphe de l'Amour*. Ce n'est ny un Opéra, ny un Balet en Machines, mais seulement une Mascarade, qui devoit estre dancée à Versailles le jour de la Feste de S. Hubert. La maladie de Monseigneur le Dauphin ayant obligé de la reculer, on l'a remise jusqu'au douzième de Janvier. Je puis vous assurer par avance, qu'on n'aura rien veu de plus somptueux que les Habits. Les Dialogues qui séparent les Entrées en plusieurs endroits, & que M^r de Lully a mis en Musique, sont d'une

218 MEROVRE

beauté qui passe tout ce qu'on a
veu de cette nature ; & comme
il n'y aura point de changemens
de Théâtre , la Décoration qui
régnera pendant ce Ballet , sera
d'une invention toute singuliere.
Il est composé de vingt Entrées,
dont je vais icy ajouter l'ordre,
avec les Noms des Seigneurs &
Dames qui doivent avoir l'hon-
neur de dancer avec Monsei-
gneur le Dauphin , & Madame
la Dauphine. Divers accidens,
ou de maladie , ou de mort dans
les Familles , ont esté cause qu'il
ya eu plusieurs changemens dans
ce Ballet , depuis qu'il a esté réso-
lu ; & mesme je ne voudrois pas
repondre qu'il n'y en eust encor
quelques-uns jusqu'au jour où il
doit estre dancé. Je ne vous ais

rien de la Musique , ne vous en voyant les Noms de ceux qui doivent paroître dans ces vingt Entrées , que parce que vous m'avez témoigné fouhaiter d'apprendre qui font les Personnes de qualité que Monseigneur le Dauphin a voulu choisir pour ce Divertissement.

PREMIERE ENTREE.

Trois Graces.

MADemoisELLE.

Mademoiselle de Commercys.

Mademoiselle de Piennes l'aînée.

Quatre Driades.

Madame la Princesse Mariane.

Mademoiselle de Tonnerre.

Mademoiselle de Clisson.

Mademoiselle de Poitiers.

D d iij

SECONDE ENTREE.

Quatre Nymphes.

Mademoiselle de Rambures.

Mademoiselle de Chasteautiers.

Mademoiselle de Biron.

Mademoiselle de Pienne, ca-
dette.

TROISIEME ENTREE.

Huit Plaisirs.

MONSIEUR,

ou le Sieur Lestang l'aîné.

M. le Comte de Brionne.

M. le Comte de Fiesque.

M. le Comte de Tonnerre.

M. de Mimeurs.

M. de la Troche.

Les Sieurs Faure & Bouteville.

QUATRIEME ENTREE.

MARS seul.

M. de Beauchamp.

Huit Guerriers.

M. le Comte de Nangis.

M. le Marquis de Humieres.

M. de Sainte Frique.

M. de Valantiné.

M. de Rouffillon.

M. de Bouligneux, cadet.

M. de Francine.

M. de la Roque.

CINQUIEME ENTREE.

Huit Amours.

Monsieur le Comte de Ver-
mandois.

M. le Marquis d'Aincourt.

M. le Comte de Guiche.

M. le Comte de Veruë.

322 MERCURE

M. de Longueval.

Trois autres Petits Amours.

SIXIEME ENTREE.

Quatre Dieux Marins.

Monsieur le Prince de la Rochefur-Yon.

M. le Comte de Brionne.

M. le Marquis de Moüy.

M. de Mimeurs.

Quatre Néréides.

Madame la Princesse de Coaty.

Mademoiselle de Laval.

Madame de S. Vallier.

Mademoiselle de Piennel'aînée.

SEPTIEME ENTREE.

B O R E E.

Le Sieur Pecourt.

Quatre Vents.

Les Sieurs du Mirail, Germain,

GALANT. 323

Lestang l'ainé, & Lestang
cadet.

HUITIEME ENTREE.

ORITHIE seule.

Le Sieur Favre.

Quatre Filles Athéniennes.

Les Sieurs Bouteville, Magny,
Noblet, & Favier cadet.

NEUFVIEME ENTREE.

Sept Nymphes de Diane.

MADAME LA DAVPHINE.

Madame de Sully.

Madame de Guimené.

Mademoiselle de Gontaut.

Mademoiselle de Piéne, ca-
det.

Mademoiselle de Biron.

Mademoiselle de Clisson.

324 MERCURE

DIXIEME ENTREE.

ENDIMION seul.

Le Sieur Favier l'aîné.

ONZIEME ENTREE.

Six Songes.

M. le Prince d'Harcourt.

M. le Marquis de Richelieu.

M. de Humieres.

M. de Mirepoix.

M. d'Autel.

M. de Francine.

DOUZIEME ENTREE.

Huit Cariens.

Les Sieurs Faure, Bouteville,
Magny, Lestang cadet, Ger-
main, du Mirail, Joubert, &
Favier cadet.

TREIZIEME ENTREE.

BACCHVS.

M. le Comte de Brionne.

Six Indiens.

MONSEIGNEUR,

ou Lestang l'ainé.

M. le Comte de Fiesque.

M. de la Troche.

M. de Mimeurs.

Les Sieurs Favier l'ainé, &
Pecourt.

QUATORZ^e ENTREE.

ARIANE.

Madame la Princesse de Conty.

*Six Filles Greques de la Suite
d'Ariane.*

Mademoiselle de Lislebonne.

Madame de Sully.

Madame de Seignelay.

326 MERCURE

Mademois. de Pienne l'aînée.

Madame de S. Vallier.

Mademoiselle de Laval.

QUINZIEME ENTREE.

A P O L L O N seul.

Le Sieur Lestang, cadet.

SEIZIEME ENTREE.

Quatre Bergers héroïques.

Les Sieurs Bouteville, Germain,
Faure, & Joubert.

DIX-SEPTIEME ENTREE.

P A O N seul.

Le Sieur Lestang l'aîné.

DIX-HUIT^e ENTREE.

Quatre Silvains.

Les Sieurs Pecourt, du Mirail,
Favier l'aîné, & Favier cadet.

DIX-NEUFV^e ENTREE.

Un Zéphir.

MONSEIGNEUR,
ou M. de Mitneurs.

Six Zéphirs.

Monsieur le Prince de la Roche-
sur-Yon.

M. le Comte de Vermandois.

M. le Marquis de Richelieu.

M. de Moüy.

M. d'Alincourt.

M. d'Amilton.

VINGTIEME & DER-
NIERE ENTREE.

FLORE.

MADAME LA DAVPHINE.

Six Nymphes de Flore.

Madame de Sully.

Madame de Guimené.

328 MERCURE

Madame de la Ferté.

Madame de Seignelay.

Mademoiselle de Pienne, cadete.

Mademoiselle de Clifson.

M^r de Fontenay, celebre Professeur en Mathématiques, & Philosophie Françoisé, apres avoir discoursu pendant plus de douze années dans ses Conférences publiques, presque sur toutes les Parties de ces Sciences, avec une entiere satisfaction de ceux qui l'ont entendu, avoit entrepris dès le commencement de cette année, d'expliquer au Public la Nouvelle Encyclopedie Hieroglyphique du P. Esprit Sabbathier Capucin, qui paroist au jour depuis deux ans sous le

nom de l'Ombre Idéale de la Sagesse
 Universelle. Il s'en est acquité
 avec tant de succès, qu'ayant
 fait voir par expérience que
 cette ingénieuse & sçavante
 Piece n'avoit ny l'embarras, ny
 l'obscurité, que la plûpart s'y
 estoient figurez, il en va com-
 mencer un Cours cette année
 prochaine, pour le continuer
 tous les Samedis dans son Logis
 Ruë Christine, à son heure or-
 dinaire. Il y expliquera tous les
 Arts libres & mécaniques, &
 fera voir à leur occasion tout ce
 qu'il y a de plus curieux & de
 plus beau dans chacun. Il en-
 seignera aussi une Méthode ar-
 sée de composer sur le champ
 un Discours soit pour la Chaire,
 ou pour le Barreau; sur tel sujet

De Novembre 1680.

Ee

330 MERCURE

qu'on voudra se proposer, sans consulter aucun autre Livre que cette seule Carte, & donnera la maniere d'en tirer le dessein, la division, les preuves, & les raisons ; en un mot de quoy soutenir solidement, & remplir abondamment tout son sujet.

Il vous faut entretenir des Modes. La plus grande parure des Hommes consiste en Brandebourgs & Manteaux, qu'ils portent fort riches. La plus grande partie des Manteaux est brodée. Ils sont de Camelot de Bruxelles, gris, ou d'écarlate, & doublez de Panne ou de Pluche de différentes couleurs. La couleur de feu est celle qui est le plus à la mode. Les Brandebourgs se brodent aussi, mais

Avec cette différence, que la Broderie est separée, & faite en maniere de larges Boutonnieres. Ceux qui ne veulent point de Broderie, font mettre des Boutonnieres de Point-d'Espagne d'or. On voit aussi quelques Brandebourgs unies de Drap de Hollande couleur de feu, doublées de Renard. Quant aux Habits, on en porte beaucoup d'unis, de Draps couleur de Castor. Il se fait de ces Draps d'une beauté surprenante, & qui sont à deux envers. Ces sortes d'Habits sont ordinairement brodez, aussi-bien que les Caftons, ou de Point de France toujours évidez. On fait aussi des Habits de ces beaux Draps, avec des Bas roulez. La dou-

E e ij

332 MERCURE

biere en est de Panné à carreaux de toute sorte de couleurs. On met avec ces Habits des Vestes de riches Etofes de soye, brochées de cordonnet. Le dessin de ces Etofes est toujours à grands panaches, mais les derrières sont à bastons rompus. Les Ratines d'Espagne de Drap couleur de Musc, sont toujours à la mode pour les Habits à Bas roulez. Ces Habits sont doublez de mesme Ratine. On porte beaucoup de Baudriers brodez sans Frange, avec les Ferrures d'or ou d'acier cizelé. Je passe à ce qui regarde les Femmes. Les dernieres Etofes qu'on a fait venir pour elles, & dont on voit à peine les premiers Habits, sont des Velours de toutes



façons à petits carreaux, de toutes sortes de gris, les uns unis, les autres avec des filets or & argent autour des carreaux. Il y en a aussi à carreaux sans or ny argent, & d'unis, c'est à dire sans carreaux. Elles portent aussi de riches Etofes de foye brochées de cordonnet, appelées des Mosaiques, dont les desseins sont comme des bastons rompus. Les Manchons brodez sur des Pannes de toute sorte de couleurs, qui ont tant regné, depuis deux mois commencent à estre moins à la mode, & on les remplit tellement de nœuds de Chenille ou de Ruban, qu'on n'en scauroit distinguer l'Etofe. Les Femmes, au lieu de Robes de Chambre, portent chez elle



de grandes Robes que l'on appelle Innocentes. Elles sont taillées juste sur le Corps, marquent la taille & le sein, & ferment avec des Rubans, cousus de chaque costé depuis le haut jusqu'au bas.

Vous attendez sans-doute, Madame, que je vous parle de l'éclatante Action que le Roy a faite depuis quinze jours, en donnant sa voix contre Luy-mesme, dans une Affaire que ce grand Prince n'a pas voulu gagner contre ses Sujets. Je croy que toute la Terre l'apprendra avec admiration; mais comme il me reste trop peu de temps pour luy donner toute l'étendue qu'elle mérite, je la reserve pour le commencement de ma

Lettre prochaine, qui sera la
premiere de l'Année mil six cens.
quatre-vingts un. Je vous la
souhaite heureuse, & suis vos-
tre, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1680.

A P O S T I L L E.

J E viens d'apprendre que Ma-
demoiselle de Nantes doit
dancer au Balet ; mais je ne
sçay pas encor ce qu'elle repré-
sentera.

*Le douzième Tome de l'Ex-
traordinaire se distribuera le 15.
Janvier 1681.*

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Climene*,
Tu te plains de ma legereté, doit re-
garder la page 82.

La Médaille où est un *Coq*, doit
regarder la page 156.

La Médaille qui représente l'*Ele-
cteur Palatin*, doit regarder la page
173.

L'*Air qui commence par Petits
Oyseaux*, doit regarder la page 277.

L'*Enigme en figure*, doit regarder
la page 304.



